

L'ÉCRAN français

N° 330

Semaine du 7 au 13 novembre 1951



France : 35 francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 50
Italie : 100 lire.

Simone SIGNORET TOURNE ACTUELLEMENT
« Casque d'Or » au côté de **Serge REGGIANI**
SOUS LA DIRECTION DE JACQUES BECKER

ANDRÉ LAMY

COIFFEUR POUR DAMES
54, FAUBOURG MONTMARTRE, 54
TRUdaine 02-71



■ ANDRÉ LAMY vous présente sa permanente spéciale « LAMY ». De tout temps, votre désir était d'avoir une coiffure élégante, certes, mais souple et naturelle.

■ ANDRÉ LAMY vous garantit un résultat parfait. Il est exigeant pour son travail. Il souhaite que vous soyez exigeante.

UN POINT DE DETAIL : Chez ANDRÉ LAMY on sait couper les cheveux... et ce détail est important.

■ ANDRÉ LAMY, 54, fg Montmartre, PARIS. TRU. 02-71 et à TROUVILLE, 5, rue de Paris.

NAHMIA

JAN

★ Chapelier de grande classe



Voici deux modèles de la collection AUTOMNE-HIVER 1951-1952 :

— Pour Madame : FRANCE

— Pour Monsieur : le 1712.

JAN

CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

14, place Gabriel-Péri (ex rue de Rome)
(Près Gare St-Lazare. Face Cour de Rome)

NAHMIA

UNE CHRONIQUE DE J.-C.

- Frederic MARCH en Roosevelt ?
- LEAN tourne "The sound barrier"
- Nième version de "Königsmark"
- VERGANO commence "Mariana Sirca"

DREVILLE PRÉPARE...



C'est en accord avec la famille Boucher que le metteur en scène Jean Dreville prépare, depuis plusieurs mois, un film sur la célèbre aviatrice Hélène Boucher. On ne sait encore qui incarnera celle-ci à l'écran.

Ici et ailleurs...

★ FESTIVALS. Un festival Rossellini vient de se dérouler à Milan, au théâtre de la Triennale. Du 25 octobre au 1er novembre a eu lieu le cinquième Festival de Salerne, consacré au 16 mm. Une Semaine du Film français s'est déroulée en Norvège ; on y présente *Sous le ciel de Paris*, *La Vie commence demain*, *Le Château de verre*, *Les Amoureux sont seuls au monde* et *La Marie du port*. Dans la première quinzaine de décembre, un festival du film polonais se déroulera dans tous les chef-lieux de départements, en Tchécoslovaquie ★ *Vie de famille*. Mariage d'Ida Lupino et de Howard Duff. Un heureux événement attendu dans le ménage Valentina Cortese-Richard Basehart ★ Le film de Germi, *Au nom de la loi*, va sortir double sur les écrans soviétiques ★ Le chef opérateur Lucien Ballard classe les vedettes les plus photogéniques de Hollywood : Valentina Cortese, Marlene Dietrich, Merle Oberon, Linda Darnell, Gene Tierney, Jeanne Crain, Ava Gardner, Joan Crawford, Vivien Leigh et Paulette Goddard ★ La Tchécoslovaquie a cédé à l'Albanie six cinémas ambulants comportant six équipements complets d'appareils à projection.

FAITS DIVERS

★ Mort du metteur en scène français A.-René Sti, qui tournait avant guerre un certain nombre de films, dont « La Porteuse de pain », « Le Bossu » et la version française du « Testament du docteur Mabuse ». Pendant la guerre, Sti fit partie du réseau « Alliance » et il fut arrêté deux fois par les Allemands. Toutes nos condoléances à sa veuve et à sa filleule âgée de douze ans ★ Accidents du travail : En tournant une scène de bagarre dans « La Maison dans la dune », Jean Chevrier enfonça deux cotes à Roger Pigaut. Gina Lollobrigida se casse le nez en tombant au cours des prises de vues de « Fanfan la Tulipe ». A Londres, Orson Welles-Othello a failli étrangler pour de bon Gudrun Ure-Dessendorf au cours d'une représentation théâtrale ★ A la suite des protestations populaires, l'égard du metteur en scène du « Juif Suss », le Sénat Berlin-Ouest a décidé d'intégrer la projection de tous les films de Veit Harlan ★ Censure : Les Etats-Unis refusent de projeter « La Valse de Paris », de Marcel Achard ★ A Hollywood, Franchot Tone, qui il y a quelques semaines, avait cassé la figure au cavalier servant de sa fiancée, vient à nouveau de se signaler publiquement : craignant à la figure d'une journaliste, Florabel Muir. Celle-ci traîne Tone devant les tribunaux.



Eric von Stroheim va faire sa rentrée

à l'écran dans un rôle de psychiatre. Dans le même film, Victor Francen sera évêque. Titre du film : « Le Crime est tué ».

Prix Canudo et Vigo

Le prix Jean-Vigo, décerné annuellement à l'auteur et réalisateur d'un premier film, sera attribué, en janvier, pour la seconde fois. Les auteurs ou leurs représentants devront faire acte de candidature auprès du secrétaire général, M. A. Cailliez, 16, rue d'Alsace, Cligny (Seine).

Le prix Canudo destiné à couronner, chaque année, le meilleur ouvrage consacré au cinéma, sera attribué, en décembre prochain, pour la seconde fois (73, boulevard Saint-Germain, Paris-5^e).

TACCHELLA : SANS COMMENTAIRE

Nouvelles parisiennes

★ Yves Mirande a reçu, pour l'ensemble de son œuvre, le prix Georges-Peydeau décerné par la Société des Auteurs ★ Eddy Constantine a fait ses débuts de compositeur en écrivant, avec Bob Astor, la musique d'une chanson de François Jacques, *Tout simplement je t'aime* ★ Gina Manès quitterait le Maroc pour revenir habiter Paris ★ Suzy Delair et Fernand Gravey joueront peut-être l'opérette *Feu d'artifice*, au théâtre Marigny.

● Alan Ladd sera Robert Houdin, le célèbre illusionniste.

● Curtis Bernhardt portera à l'écran le roman d'amour d'Elisabeth et de Robert Browning.

LONDRES

● David Lean tourne aux studios de Shepperton. *The sound barrier*, film sur les avions à réaction. Son interprétation comporte Ralph Richardson, Nigel Patrick, John Justin et Ann Todd.

● Robert Donat ira tourner un film cet hiver, à Hollywood, *Pleasure Island*.

ROME

● Aldo Vergano, réalisateur du Soleil se lève encore, tourne en Sardaigne, *Mariana Sirca*, d'après le roman de Grazia Deledda (Prix Nobel de littérature).

● Le scénariste français Solange Térac a écrit avec Aldo de Benedetti et Pinelli le scénario de *Wanda la pêcheuse*, que Duccio Coletti doit mettre en scène avec Frank Villard et Yvonne Sanson. D'autre part, Solange Térac écrit une nouvelle adaptation (italienne, celle-ci) du livre de Pierre Benoit, déjà porté plusieurs fois à l'écran, *Königsmark*.

● Augusto Genina a commencé son nouveau film, *Trois histoires défendues*.

● Blasetti tourne la cinquième histoire de *Zibaldone* n° 1 ; il s'agit de *La Morsa*, d'après Pirandello. La sixième sera *L'Idillio*.

● De Sica et Maria Mercader sont les interprètes de *Bonjour, l'éléphant* que réalise Gianni Franciolini.



LE NOUVEAU VISAGE D'ANNA MAGNANI

Dans « Les Chemises rouges » Anna Magnani incarne l'épouse, dévouée jusqu'à la mort, du grand patriote italien Garibaldi. Avec son talent incomparable, elle fait, dans ce film, une création qui rappellera son inoubliable interprétation de « Rome ville ouverte ». (Voir page 6)

CETTE SEMAINE... IL Y A LONGTEMPS



HOLLYWOOD

● Robert Sherwood écrit un scénario sur Roosevelt. Le film sera tourné en 1953, avec Frederic March dans le rôle du Président.

● Ava Gardner succédera à Greta Garbo dans un remake de *La Chair et le Diable*.

● C'est le metteur en scène britannique (de César et Cléopâtre) Gabriel Pascal qui prépare le film sur Gandhi dont on parle depuis quelques semaines. Il se confirme que Charles Boyer tiendra le rôle du Pandit Nehru.

● James Mason a l'intention de faire prochainement ses débuts dans la mise en scène.

● Prochain film d'Henry Hathaway : Diplomatic courier, avec Tyrone Power et Patricia Neal.

● Claude Binyon réalisera *Love Man*, avec Clifton Webb et Joanne Dru.

● Walt Disney termine trois documentaires : *Their country*, *The Olympic alk* et *Water birds*.

7 NOVEMBRE 1914 : Chaplin tourne « His Musical Career » (Charlot démenteur), avec Mack Swain, Alice Howell.

8 NOVEMBRE 1924 : première parisiennne du film de Jean Renoir, « La Fille de l'eau », dont il dira plus tard « ...Mes premiers travaux n'offrent, à mon avis, aucun intérêt. Ils n'ont de valeur que par l'interprétation de Catherine Hessing qui était une actrice fantastique... »

NOVEMBRE 1921 : « Le peuple américain est très étonné de voir que l'industrie cinématographique prend une place de plus en plus importante parmi les industries françaises, car nous croyions que les Français ne faisaient attention qu'à leurs cafés des grands boulevards et que l'art du geste leur était complètement indifférent. » (Photoplay Magazine).

9 NOVEMBRE 1914 : Chaplin tourne « His Trysting Place » (Charlot papa), en deux bobines, avec Mack Swain et Phyllis Allen.

10 NOVEMBRE 1919 : naissance de François-Gabriel-Marie Pillot, à Paris, sous le deuxième décan du Scorpion : plus tard, il choisira le pseudonyme de François Périer...

13 NOVEMBRE 1916 : tournage de « Behind the Screen » (Charlot fait du ciné), avec Edna Purviance, Eric Campbell, Franck J. Coleman, Albert Austin, Charlotte Mineau...

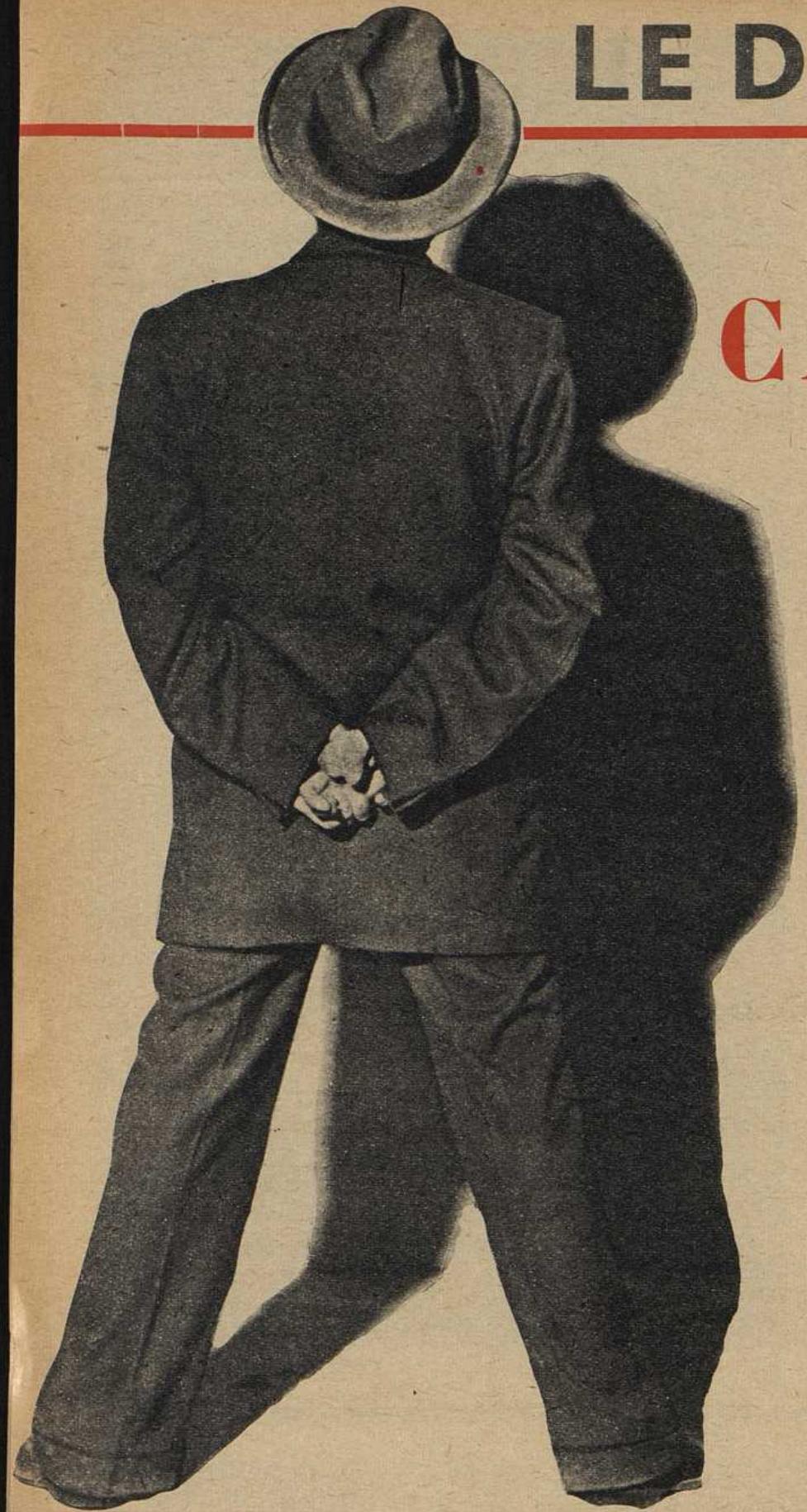
13 NOVEMBRE 1943 : premier tour de manivelle de « Blondine », qui employait le « Simplifilm », procédé qui remplaçait les décors construits, par des dessins et des photographies, glissés dans l'appareil de prises de vues entre l'objectif et le personnage.

(Texte et dessin de Bob Bergut.)



LE DROLATIQUE

Julien CARETTE



se surprend à dire : Il joue cela mieux que moi... Hein ? Qu'en pensez-vous... Je pense parfois : pourquoi ne joue-t-il pas... Apprendre un rôle ? Je lis tout avant de le tourner, de manière à savoir pourquoi le gars que je suis achète ce kilo de pommes de terre, pourquoi il l'oublie au bistro, pourquoi sa femme l'enguirlande au retour, pourquoi il faut dire : « Ah ! les pommes de terre ! » avec tel accent... »

Julien Carette, qui est certainement l'un des artistes les plus populaires de notre cinéma français, a débuté dans l'emploi de... jeune premier sur les planches du théâtre de l'Odéon, il y a plus de trente ans. C'était pendant l'autre guerre : « J'ai été réformé pour faiblesse de constitution, je pesais 38 kilos... Tu te rends compte ?... » Il avait été recalé au Conservatoire avec un concours d'entrée catastrophique. « ...Maintenant, je n'y songe plus... Je me suis présenté deux fois, cela me suffit... »

Peu de temps après, Carette passe au Vieux-Colombier, où il eut la chance de faire véritablement ses débuts sous la direction du regretté Jacques Copeau. Il



mour, Paris-Camargue (1935), Aventure à Paris (1936).

La Grande Illusion fit de lui l'accessoire comique indispensable de quelques-uns parmi les meilleurs films que l'on ait faits en France. « On ne peut évoquer La Grande Illusion, tourné par Jean Renoir en 1938 avec Jean Gabin, Pierre Fresnay et Eric von Stroheim, sans avoir en tête les répliques faubourriennes de ce truculent acteur que campait Carette et qui disait : « ...Ici... les Moulineaux... », qui disparaissait dans le tunnel destiné à leur évasion en blaguant : « J'y vais... je me transforme en taupe...pinambour... », que l'on ressortait évanoui et qui reprenait ses sens en déclarant : « A la tienne Etienne, casse pas le litre... », qui brailait à qui voulait l'entendre : « ...Ce qui me pousse à me débiner, c'est qu'on m'embête trop...cadéro. »

Le public parisien adopte aussitôt notre Carette qui lui ressemble sous maints aspects, car il est le symbole de toutes les gouailles de la capitale. La liste de ses films oblige à des recherches incalculables, car sa silhouette étriquée apparaît dans toutes les grandes productions de ces dix dernières années...

REGARDEZ ce drôle de petit bonhomme, qui se plie en deux avec une désinvolture tenant du prodige, qui virevolte avec la grâce parigote d'un gars de Belleville, qui parle avec la voix du monsieur imitant Carette. Le nom est prononcé... c'est de Carette qu'il s'agit, car il joue en s'imitant. Il le dit d'ailleurs lui-même : « ...Chaque rôle, je le ramène à moi, sans quoi j'aurais l'air d'un imbécile... »

oo

« ...Le métier d'acteur ? C'est difficile de dire cela... C'est un monsieur qui aime ça... Il faut être de bonne humeur tout en vivant intensément et surtout en vivant vrai... Je veux des larmes, qu'il dit, le metteur en scène, et les larmes doivent venir... et sans se servir de menthol ni de pipette... J'avoue qu'on est quelquefois indiscipliné, oui, d'accord... Il nous faut nous plier à la discipline du metteur en scène... Il est tout et nous ne sommes rien sans lui... Avez-vous vu certains metteurs en scène mimer une scène ? Ils sont sensationnels, à un point tel que parfois on

et cette liste est obligatoirement incomplète.

oo

« ...Ce que je vais te dire, je tiens à ce que tu spécifies que ce n'est pas un cours à la génération future. Hein ! Paul Moussel, ce grand bonhomme de théâtre, avec une présentation d'armoire normande, comme cela... et cet acteur répétait en disant les choses les plus invraisemblables... Tiens, si tu ne me

tourné en 1932, et qui reste un des chefs-d'œuvre du vrai burlesque français. Pour Carette, l'affaire était bien dans le sac, car il tourna aussitôt une série de films de moindre importance : Adieu les beaux jours (1933), Mon cœur t'appelle (1934), Ferdinand le Noceur, Fanfare d'a-



crois pas, je l'ai vu dans Phédre... Il jouait la tragédie nature... et c'est rare, tu peux m'en croire sur parole... La différence essentielle du comique de cinéma réside en deux cas précis : au théâtre, si tu crois un effet très marrant, le public est là pour te dire si tu as tort ou bien raison... Au cinéma, c'est très différent, si ton effet n'est pas drôle il te suffit de ne pas aller au ciné pour l'en apercevoir. J'ai tort... ou j'ai raison ?... On nous dit toujours que le cinéma français est mort... Mais je ne veux pas croire qu'il mourra tant qu'il y aura des films français.

Bob BERGUT.



...dans « LES PORTES DE LA NUIT »



SES FILMS

L'Affaire est dans le sac (1930). Adieu les beaux jours (1933). Mon cœur t'appelle (1934). Ferdinand le Noceur, Fanfare d'amour, Paris-Camargue (1935). Aventure à Paris (1936). La Grande Illusion, Gribouille (1936). Entrée des artistes (1938). La Bête humaine, Le Récif de Corail, La Règle du jeu, Battements de cœur (1939). Parade en sept nuits, La Famille Duraton, Croisières Sidérales, Lettres d'amour (1942). A la Belle-Frégate, Adieu Léonard (1943). Service de nuit, La Route enchantée, Coup de tête, Monsieur des Lourdes, Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs (1944). Sylvie et le Fantôme, Les Portes de la Nuit (1946). La Fleur de l'âge (inachevé) (1947). Une si jolie petite plage, Ronde de Nuit, Pour l'amour du ciel, Sans laisser d'adresse, Amédée, Premières armes.

Il tourne actuellement « Drôle de noce ».

LES CHEMISES ROUGES



un film sur Garibaldi, le héros de la conquête de l'indépendance nationale italienne, réunit pour la première fois :



ANNA MAGNANI



RAF VALLONE



SERGE REGGIANI



MICHEL AUCLAIR



ALAIN CUNY

Le réalisateur italien Alessandrini vient de porter à l'écran la vie de Giuseppe Garibaldi et de ses compagnons de lutte, les Chemises rouges. Cette initiative contribuera sans doute à enrichir le cinéma italien historique de la même façon que *Moulin du Po*, de Lattuada. On pourra ainsi mesurer le progrès accompli dans ce domaine depuis les machineries pseudo-historiques telles que *La Couronne de fer* : *Les Chemises rouges* est un film qui s'inspire, en effet, d'un même souci de réalisme que, dans un autre ordre d'idées, des œuvres comme *Voleur de bicyclette* ou *Dimanche d'août*. Les cinéastes ne peuvent plus ignorer l'histoire de leur pays : ils y trouvent une mine de sujets d'une grande actualité. *Les Chemises rouges*, avec la participation d'Anna Magnani, de Raf Vallone, Serge Reggiani, Michel Auclair et Alain Cuny, qui soulèvent le problème de l'indépendance nationale, le prouvent clairement.

ROME, 30 juin 1848. — C'est le dernier jour de la Résistance populaire organisée par Garibaldi contre le corps expéditionnaire français et les mercenaires des nations étrangères. Les Chemises rouges doivent abandonner la ville.

Garibaldi décide de rejoindre Venise.

Sa femme (Anna Magnani), qui attend un enfant, veut le suivre.

La longue retraite commence : parmi la petite troupe, on reconnaît Michel Auclair, Alain Cuny, et Garibaldi veulent gagner Venise avec une poignée de fidèles. Ils

réussissent à s'embarquer sur des barques de pêcheurs à Casonatico, mais en pleine mer, ils sont rejoints par des bateaux autrichiens, et obligés de se rendre.

Par miracle, Garibaldi et Michel Auclair soutenant Anna Magnani mourante parviennent à échapper au massacre. Ils arrivent chez des fermiers de leurs amis. Anna Magnani expire ayant, pour l'amour de Garibaldi, donné sa vie. Elle meurt,

certaine que son sacrifice ne sera pas inutile.

Les Autrichiens sont signalés. Il faut fuir de nouveau et Garibaldi, laissant à ses amis le soin de rendre à sa femme les derniers devoirs, part seul, brisé de douleur, animé plus que jamais de la volonté farouche de libérer son pays, de le voir reconquérir son indépendance nationale.

Jacques KRIER.

GARIBALDI, le héros de l'Indépendance nationale italienne

Giuseppe Garibaldi, né à Nice, en 1807, mort à Caprera, en 1882, républicain et patriote italien soutint d'abord au Brésil la cause des révolutionnaires, puis luta contre l'Autriche, le Royaume de Naples et la Papauté pour réaliser l'Unité italienne.

Il fait proclamer la République à Rome. Des corps expéditionnaires autrichiens, français et espagnols attaquent cette jeune république. Garibaldi et ses compagnons la défendent courageusement, mais doivent céder le pas à des forces numériquement supérieures.

Garibaldi mit ensuite son épée au service de la France envahie, en 1870. Il remporta plusieurs succès contre les Prussiens, notamment à Dijon. Après la guerre de 1870, quatre départements français l'avaient élu député, mais il préféra démissionner pour remplir son mandat au Parlement italien.

sur les écrans de Paris

LA NOUVELLE AURORE : ...Du nouveau en effet! (Am. v. o.)

(Bright Victory)
Réal. : Mark Robson. Scén. : d'après « Lights out », de Baynard Kendrick. Im. : William Daniels. A.S.C. Décor. : Russell A. Gausman et J. Austin. Interpr. : Arthur Kennedy, Peggy Dow, John Holden, James Edwards, Nana Bryant, Richard Egan, Julia Adams, Russell Dennis, Joan Banks. Prod. : Universal.

Larry, l'aveugle, veut se faire une situation tout seul, malgré son infirmité. Un de ses amis connaît un avocat qui est, lui aussi, aveugle et ils vont le visiter. Celui-ci l'encourage à perséverer dans cette voie et à devenir lui-même avocat, malgré les innombrables obstacles qu'il trouvera sur son chemin.

J'ai laissé pour la fin la partie que je considère la plus positive du film, qui en fait l'un des seuls films américains antiracistes qu'on ait réalisés à Hollywood. Larry devient, à l'hôpital, le meilleur ami d'un autre aveugle, noir. Larry ne s'en doute pas jusqu'au jour où parlant de nouveaux blessés qui vont arriver à ce même hôpital, il s'étonne qu'on y accepte des « nègres ». C'est alors que son ami lui déclare être noir lui-même. Larry, étonné, ne répond pas, mais leur amitié est finie. Cet incident fait réfléchir le sergent Larry, d'autant plus que tous ses camarades blancs ne lui parlent plus à cause de son racisme. Ils se solidarisent avec le noir contre le blanc raciste.

Il en arrive à mettre en cause toute sa propre éducation. Il est du Sud des U.S.A. où, comme on sait, le racisme est plus « courant » qu'ailleurs.

Pour un film américain, montrer l'amitié entre un noir et un blanc comme, une chose non seulement possible, mais normale, ce n'est pas mal. Evidemment, le film ne traite de la question noire en Amérique qu'en passant, ce n'est pas le sujet central ; mais que la fin nous montre les deux amis, le noir et le blanc, bras dessus, bras dessous, c'est fort sympathique.

Les acteurs sont excellents, surtout Arthur Kennedy dans le rôle du soldat aveugle, et la belle Peggy Dow, dans celui, fort émouvant, de la femme amoureuse de lui. La réalisation, de Mark Robson, donne à tout le film un ton fort juste et émouvant. Je suis heureux, pour une fois, de vous recommander ce film américain !

Jean LAUNAY.

P. S. — En première partie, un amusant dessin animé de la série des « Woody Woodpecker ».

VOYAGE EN AMÉRIQUE : Bon voyage... (Am. v. o.)

Réal. : Henri Lavalette. Scén. : H. Lavalette et R. Laudenbach. Im. : Henri Alekan. Mus. : Francis Poulenec. Décor. : Henry Schmitt. Interpr. : Pierre Fresnay, Yvonne Printemps, Claude Laydu, Lisette Le Bon, Jean Brochard, Jane Moret, Olivier Hussonot, Yvette Etievant, Pierre Desbaillies. Prod. : Monte en Images. 1951. 2.662 mètres.

Si les Français étaient Anglais, ou réciproquement, *Le Voyage en Amérique* serait un petit chef-d'œuvre. Car il s'agit là de l'archétype des sujets hésitantes à ce style intimiste où l'on sait que les cinéastes britanniques sont passés maîtres.

Mais les Français ne sont pas Anglais, et leurs qualités même les éloignent d'une certaine forme de subtilité et d'humour qui, en l'occurrence, eût été particulièrement précieuse. Et les Anglais, pour n'être



« La Nouvelle Aurore » : Peggy Dow et Arthur Kennedy.

la peinture psychologique et sociale à laquelle ce mince argument devait servir de prétexte. Et c'est ici que commencent les déceptions. Car cette peinture, malgré des apparences parfois brillantes, est dans l'ensemble, assez superficielle.

Seuls, le ménage bourgeois et ses dépendances (le vieux jardinier et la vieille Marie, la fidèle servante qui a vu naître madame) ont quelque consistance. Et encore le doivent-ils, pour une large part, au talent de leurs interprètes : Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Olivier Hussonot, Jane Moret. Si l'on imagine notamment que Pierre Fresnay, au sot qu'il n'en serait pas resté grand-chose ! Et pourtant Fresnay n'aura pas eu là son meilleur rôle. Conscient probablement des lourdes responsabilités pesant sur ses épaules et brûlant de zèle, il lui arrive même d' « en faire » un tout petit peu trop.

Tous les autres personnages ne sont qu'ébauches et ombres, même ceux que servent si bien Jean Brochard et Maurice Jacquemont.

Ce qui aurait dû être d'abord un film d'auteurs est surtout un film d'acteurs.

Et aussi — phénomène peu courant — le film d'un musicien : Francis Poulenec, dont les compositions ravissantes, interprétées à deux pianos, rompent fort agréablement avec le train-train de la musique de film. Malheureusement, le son n'est pas parfait. On s'en rend compte surtout dans certains passages du dialogue où se donne libre cours la dictation inimitable, quelque si souvent limitée, de Pierre Fresnay, et qui sont peu intelligibles. D'autre part, et si agréable que ce soit en soi, il n'est pas justifié, dès lors qu'il ne s'agit pas d'un film musical, qu'Yvonne Printemps, parce qu'elle est Yvonne Printemps, chante à tout bout de champ, s'il doit en résulter que le récit traîne, comme c'est le cas ici.

En résumé, *Le Voyage en Amérique* est un film pas comme les autres qui n'a pas réussi à être

tout à fait lui-même, mais qui, tel qu'il est, vaut mieux que beaucoup d'autres.

En exaltant un bonheur paisible, un « climat » spécifiquement français, il nous change très opportunément des calennades, des noircceurs déprimantes, des violences et autres turpitudes qui sont, hélas ! devenues le pain quotidien de nos salles.

Les adorables sites d'Ile-de-France qu'a choisi Henri Lavalette sont, à eux seuls, tout un programme, auquel on comprend que les Fournier soient si attachés. Et ils ne sont pas les seuls !

Jean THEVENOT.

P. S. — En regard de ces douces images, celles qui, dans les Actualités, nous montrent les tics d'halluciné d'un spectateur de catch, l'agitation de possédé d'un spectateur de boxe et l'interminable cascade d'accidents d'une course d'autos en Amérique prennent un caractère d'inhumanité et de sadisme d'autant plus intolérable. Et que ces horreurs soient brutalement interrompus par l'irruption des girls en technicolor d'un film-annonce n'arrange pas les choses !



« Le Voyage en Amérique » commence dans un petit train : Yvonne Printemps et Pierre Fresnay.

SUITE DES CRITIQUES PAGE 8

SI PARIS L'AVAIT SU : Plaisant mais un peu mince (Ang. v.o.)

(SO LONG AT THE FAIR)

IR 6 d.l. : Terence Fisher et Anthony Dartborough. Scén. : Hugh Mills et Anthony Thorne. Mus. : Reg Wyer. Mus. : Benjamin Franklin. Interpr. : Jean Simmons, Dirk Bogarde, David Tomlinson, Kathleen Nesbitt, Marcel Poncini, Eugène Deckers, Félix Aymar. Prod. : Eagle-Lion, Victory. 88 min.



VENUS à Paris pour visiter l'Exposition universelle de 1889, un jeune Anglais et sa sœur sont descendus dans un hôtel de très convenable apparence. Pourtant, le lendemain matin, la jeune fille s'aperçoit avec stupeur que non seulement son frère, mais la chambre qu'il occupait ont disparu. Tous ceux auprès desquels elle s'inquiète s'attachent à la persuader qu'elle est arrivée seule et qu'on ne lui a jamais vu de frère ni de compagnon. La jeune fille se sent devenir folle. Heureusement, un de ses compatriotes mène une enquête et élucide le mystère.

Nous ne pouvons en donner la clé. Qu'on sache simplement qu'il ne se rattaché à aucun des motifs classique du genre héritage, bande internationale, manique furieux.



Allez voir...

Les Amants de Brasport [des marins luttent et s'aiment. Fr.]. — L'Auberge Rouge [une bonne adresse. Fr.]. — Jour de fête [pour le spectateur. Fr.]. — L'Ombre d'un homme [un excellent film. Angl.]. — Demain il sera trop tard [des enfants italiens. It.]. — Monsieur Fabre [un nouveau M. Fresney. Fr.]. — Le Piège [la bataille du rail tchécoslovaque. Tch.]. — La Grande Vie [la « fausse grande vie ». Fr.]. — La Chute de Berlin [l'épopée sov.]. — Les Deux Équipes [passionnant. Pol.].

Pour passer le temps...

La Femme en question (d'A. Asquith. Angl.). — Barbe-Bleue [pour la couleur. Fr.]. — Edouard et Caroline [gantil. Fr.]. — Bertrand Cœur de Lion [Branguiol, garde-chasse. Fr.]. — La Course de taureaux [si vous n'avez pas peur. Fr.]. — Arsène et vieilles dentelles [humour macabre. Am.]. — Hellzapoppin [loufoque. Am.].

Si vous ne les avez pas vus...

Boule de suif [d'après Maupassant. Fr.]. — Un revenant. Entre onze heures et minuit, L'Alibi. Drôle de drame, La Kermesse héroïque [d'après Louis Jouvet. Fr.]. — Quai des brumes [de Carné. Fr.]. — A l'Ouest rien de nouveau [contre la guerre. Am.]. — Jeunes filles en uniforme [un classique. It.]. — Le Diable au corps [d'Autant-Lara. Fr.]. — Nous les gosses [de Daquin. Fr.].

Courts métrages

Terres et flammes [avec « Voyage en Amérique »]. — Mon ami Pierre [avec « L'Aigle rouge »]. — Van Gogh [avec Jeunes filles en uniforme]. — Piogues sur l'Océan [avec « Les Deux Équipes »].

LA PLUS BELLE FILLE DU MONDE : ... ne donnera pas ce qu'elle a (Fr.)

etc., mais qu'il s'est agi d'une mesure, disons de « politique commerciale » : si Paris avait eu vent de la présence de cet étranger sur sol, il se serait immédiatement vidé de tous ses visiteurs.

Sachant cela, on comprend qu'Anthony Thorne a voulu mettre l'hu-

Réal. : Christian Stengel. Scén. : Ch. Stengel et P. Brunet. Adapt. et dial. : R. Wheeler et J. Ferry. Im. : René Gaveau. Mus. : Marc Lanjean. Interpr. : F. Arnoul, N. Alari, N. Francis, J. Gauthier, P. Bernard, M. Cassot, M. Regamey, J. Castelot, H. Crémieux, R. Marry, M. Revol, L. Seigner, R. Vattier, M. Riquelme. Product. : Gaumont. 1951.

Court métrage : La Marche.

CHRISTIAN STENGEL a du courage.

Il a aussi le sens de ce qui plaît au public et de ce qui lui déplaît.

Dans *La plus belle fille du monde*, il a réuni toutes ces qualités. Voici un film qui accuse la honteuse exploitation du charme féminin dans ces folies aux filles appelées « concours de beauté ». à un moment où la publicité « à l'américaine » étaie ses panneaux érotiques dans nos villes.

Christian Stengel a présenté sur l'écran cinq des plus gracieuses actrices françaises : Françoise Arnoul, Nicole Francis, Jacqueline Gauthier, Nadine Alari, Maria Riquelme, et il est parvenu à révolter le spectateur contre les marchands de seins ronds, d'épaules parfaites ou de jambes fines sans jamais faire de son film une simple exhibition de pin-ups girls...

Jacques Castelot est le président de ce comité de « La Vénus de France » dont nous allons suivre les activités d'une bout à l'autre : il s'agit d'une espèce de « film de mœurs » de la même façon qu'on dit « roman à sensation ».

D'autre part, Anthony Thorne ne paraît pas très sûr de son métier de réalisateur et sa caméra montre un goût prononcé pour la valse hésitation.

On pardonnera néanmoins beaucoup à ce film qui est, par instant, charmant, et surtout, qui n'est jamais vulgaire.

François TIMMORY.

LA FEMME PARFAITE : C'est pour rire! (Ang. v.o.)

(PERFECT WOMAN)

Réal. : Bernard Knowles. Scén. : G. Black et B. Knowles. Dial. : J.-B. Boothroyd. Images : J. Hilliard. Mus. : Arthur Wilkinson. Interpr. : Patricia Roc, Nigel Patrick, Stanley Holloway, Miles Myles, Pamela Davis, David Hurst. Prod. : J.-A. Rank. 89 min.

Court métrage : Donald Duck.

UN savant spécialiste des voyages interstellaires invente, à ses moments perdus, un robot féminin de la dernière perfection. Une petite annonce dans le *Times* lui permet de trouver le « J. H. très bien. Bonnes relations de haute soc. Pouvo accompagner mission délic. », qui accompagne la parfaite Olga dans le grand monde. Bien entendu, la mère du professeur, Pénélope, jalouse d'Olga, qui lui préfère son oncle, prendra la place du robot et s'en ira, avec le jeune homme et son valet de chambre, occuper l'appartement pour jeunes mariés du plus grand hôtel italien de Londres... Le dénouement, vous le devinez tout de suite, le spectateur aussi, mais cela n'a guère d'importance.

Sur cette histoire, pas plus ingénue qu'une autre, viennent se greffer de nombreux gags, excellents et inédits. Il n'est que de sentir la détente qu'apporte le mot « Fin » sur l'écran pour voir combien les participants aux effets comiques un certain nombre de jeux de mots (les mots-clés faisant agir l'automate), difficiles à traduire de l'anglais, les personnages familiers de la brave comédie où de l'hôte-lier italien et volubile; une bagarre

du plus pur style tarte à la crème termine le film. A cela s'ajoute une pincée du comique qui a fait le succès de *Bertrand Cœur de Lion*. La couple maître-valet-ayant-fait-à-guerre-ensemble n'y est sans doute pas étranger.

Si le rythme du film est parfois un peu lent, surtout au début, je crois que la faute en incombe surtout aux trois héros principaux. Patricia est jolie et joue la comédie avec beaucoup de finesse, mais tou-

d'hôtel suisse, un ahuri lunaire qui ressemble par plus d'un trait à Gérard Calvi, le compositeur tyrolien de *Bertrand Cœur de Lion* encore (sans compter qu'ils ont déjà la tyrolienne en commun).

Au même programme, un très court, mais bon Donald Duck.

Yvon SAMUEL.

MOUMOU : Un film à cornes (Fr.)

Réal. : René Jayet. Dial. : Jean de Létraz. A. dapt. : Christian Imbert. Im. : Charlie Bauer. Décor. : Aimé Bazin. Avec Raymond Bussières, Robert Murzéau, Jeannette Batti, Pierre Louis, Annette Poivre, Nathalie Nattier, Gabriello. Prod. : JAD-Films Héraut 1951.

Le cocouage fait depuis trop longtemps partie du répertoire de gaudrioles françaises pour que *Moumou* ne se taille pas un certain succès de rire.

Un rire pas éructe du tout, un petit rire à la Jean de Letraz.

M. de Letraz s'obstine à ne connaître qu'un monde, le grand. Or, il s'y passe bien peu de choses : « Monsieur » trompe « Madame » qui essaie de tromper « Monsieur ». Il existe plusieurs variations sur ce thème : *Moumou*, réalisé par René Jayet, en est une. Grâce à un ami d'enfance de « Monsieur » (*Moumou*, en l'occurrence), « Madame » et la maîtresse de « Monsieur » se

ront consolées de leurs déboires réciproques.

Il n'y a pas de quoi rire, évidemment, mais on rit. En effet, Annette Poivre et Raymond Bussières ont conçu avec originalité leurs rôles d'épouse caquette et de banquier-tourte cocu. Robert Murzéau a une intonation de voix et des gestes très mous, mous. Jeannette Batti étourdit le spectateur comme il convient à une petite bonne à tout faire qui fait de l'existentialisme. Pierre Louis a la nonchalance de l'emploi autant que Nathalie Nattier en a le piquant.

Ces jeunes ont donc réalisé leur film, exercé pour la première fois leur métier tout neuf et bien évidemment, leurs soucis particuliers de créateurs artistiques ont trouvé leur place par rapport au grand effort que leur pays poursuit depuis la fin de la guerre.

C'est dans l'adaptation d'une pièce de théâtre écrite par un ouvrier toqué : *L'Équipe du tourneur Karhan*, qu'ils ont trouvé leur sujet.

Cette pièce racontait l'histoire de

DEUX SOUS DE VIOLETTES : Ça sent pourtant bon les violettes ! (Fr.)

Réal. : Jean Anouilh. Scén. : Monique Valetin. Ad. et dial. : J. Anouilh et M. Valetin. Im. : Maurice Barry. Mus. : George Vary. Décor. : Léon Barsacq. Int. : Dany Robin, Michel Bouquet, Yves Robert, Georges Chamarat, Henri Crémieux, Jeanne Moreau, Hélène Manson. Prod. : Gaumont 1951.

Court métrage : Un chien qui broie du noir.

sœur est dur et ridicule, son patron fleuriste la poursuit pour voir la dentelle de son pantalon et finit par tenter de la prendre du poing. J'oubliais la concierge.

La petite tombe malade. On l'envoie chez une tante, dans le Nord. Après la misère noire du taudis parisien, voici le tableau signé Anouilh de la petite bourgeoisie provinciale.

L'oncle est un peu ivrogne, la tante est orlaire et vaniteuse, le séducteur est un séducteur : il fait un gosse et prétend qu'il n'y est pour rien, le fleuriste parisien a laissé la place à un petit vieux provincial tout pareil. Des petites vieilles, méchantes et bêtées, traînent

une accident transforme cette comédie en drame.

Le comité élit Françoise Arnoul.

Le public proteste.

Françoise, pour

éprouver à son électricien qu'elle

veut rompre avec sa vie passée, révèle alors aux électriciens de Royat les sales combines et les trafics qui dominent au comité de la Vénus de France la véritable raison d'être.

Jacques Castelot est bien obligé de revenir sur sa décision : la fille de

Il y a des gens pour appeler cela, abusivement, réalisme.

Mais le réalisme ne consiste pas à découvrir qu'accidentellement une poubelle a été vidée à ce moment-là. Encore moins à accumuler les poubelles autour des amoureux et à cacher, derrière les poubelles, des mains et des yeux de petits vieux sordides.

La petite dont les yeux vont vous faire voir les dessous est fleuriste et pure. Sa mère est stupide et égoïste, sa sœur est égoïste et prétentieuse, son frère une gosse, la maîtresse de son frère est une sorde grosse mère.

Le film, très complexe, n'est pas sans rappeler la construction de *Justice est faite*. Plusieurs actions se croisent, sans s'embrouiller, sans stéréotyper les caractères. Il faut en renouer sur le sujet : la fille de

Paul Bernard en fait sa maîtresse.

Nadine Alari est « plaquée » par son prince oriental.

Françoise Arnoul accompagne l'électricien : il vient d'acheter une petite camionnette,

ensemble ils iront vendre du matériel électrique dans les marchés des environs...

L'histoire, très complexe, n'est pas sans rappeler la construction de *Justice est faite*. Plusieurs actions se croisent, sans s'embrouiller, sans stéréotyper les caractères. Il faut en renouer sur le sujet : la fille de

Paul Bernard en fait sa maîtresse.

Nadine Alari est « plaquée » par son prince oriental.

Françoise Arnoul accompagne l'électricien : il vient d'acheter une petite camionnette,

ensemble ils iront vendre du matériel électrique dans les marchés des environs...

Le film, très complexe, n'est pas sans rappeler la construction de *Justice est faite*. Plusieurs actions se croisent, sans s'embrouiller, sans stéréotyper les caractères. Il faut en renouer sur le sujet : la fille de

Paul Bernard en fait sa maîtresse.

Nadine Alari est « plaquée » par son prince oriental.

Françoise Arnoul accompagne l'électricien : il vient d'acheter une petite camionnette,

ensemble ils iront vendre du matériel électrique dans les marchés des environs...

Le film, très complexe, n'est pas sans rappeler la construction de *Justice est faite*. Plusieurs actions se croisent, sans s'embrouiller, sans stéréotyper les caractères. Il faut en renouer sur le sujet : la fille de

Paul Bernard en fait sa maîtresse.

Nadine Alari est « plaquée » par son prince oriental.

Françoise Arnoul accompagne l'électricien : il vient d'acheter une petite camionnette,

ensemble ils iront vendre du matériel électrique dans les marchés des environs...

Le film, très complexe, n'est pas sans rappeler la construction de *Justice est faite*. Plusieurs actions se croisent, sans s'embrouiller, sans stéréotyper les caractères. Il faut en renouer sur le sujet : la fille de

Paul Bernard en fait sa maîtresse.

Nadine Alari est « plaquée » par son prince oriental.

Françoise Arnoul accompagne l'électricien : il vient d'acheter une petite camionnette,

ensemble ils iront vendre du matériel électrique dans les marchés des environs...

Le film, très complexe, n'est pas sans rappeler la construction de *Justice est faite*. Plusieurs actions se croisent, sans s'embrouiller, sans stéréotyper les caractères. Il faut en renouer sur le sujet : la fille de

Paul Bernard en fait sa maîtresse.

Nadine Alari est « plaquée » par son prince oriental.

Françoise Arnoul accompagne l'électricien : il vient d'acheter une petite camionnette,

ensemble ils iront vendre du matériel électrique dans les marchés des environs...

Le film, très complexe, n'est pas sans rappeler la construction de *Justice est faite*. Plusieurs actions se croisent, sans s'embrouiller, sans stéréotyper les caractères. Il faut en renouer sur le sujet : la fille de

Paul Bernard en fait sa maîtresse.

Nadine Alari est « plaquée » par son prince oriental.

Françoise Arnoul accompagne l'électricien : il vient d'acheter une petite camionnette,

ensemble ils iront vendre du matériel électrique dans les marchés des environs...

Le film, très complexe, n'est pas sans rappeler la construction de *Justice est faite*. Plusieurs actions se croisent, sans s'embrouiller, sans stéréotyper les caractères. Il faut en renouer sur le sujet : la fille de

Paul Bernard en fait sa maîtresse.

Nadine Alari est « plaquée » par son prince oriental.

LE MINOTAURE A L'ÉCOUTE

Une larme du diable

DERNIÈREMENT, la Radiodiffusion nationale nous a permis d'entendre une émission, une véritable émission. Une fois n'est pas coutume... Il s'agissait d'*Une larme du diable*, un mystère que Théophile Gautier écrivit en 1839 et dont René Clair dirigeait la version radiophonique. Cette œuvre avait été précédemment émise en « stéréophonie » sur deux longueurs d'ondes différentes. Cette fois-ci, il s'agissait d'une « copie plate » qui ne manquait pourtant pas d'intérêt pour les spectateurs de cinéma. On y retrouvait, en effet, de toute évidence le même esprit que dans *La Beauté du Diable*. Par exemple, le thème des Trois Orfèvres y soulignait pareillement l'ironie diabolique de Gérard Philippe. Il s'agit sans doute d'une œuvre créée en marge du film, au cours des nombreuses recherches que René Clair a effectuées dans la littérature avant de mettre au point son dernier film. Soulignons l'intelligence avec laquelle René Clair s'est servi dans *Une larme du diable* des possibilités de l'art radiophonique.

« Il s'agit d'une séance de spirisme, a-t-il déclaré, donnée sur la

scène de la radio, une scène où tous les miracles et les fées se jouent ; notre imagination ». Cette émission interprétée par Gérard Philippe, Danièle Delorme, Marcelle Derrien, Robert Anoux, etc... a reçu le Prix Italia 1951.

COURTS MÉTRAGES

Terres et flammes

DANS le dernier numéro de *L'Écran français*, André Verdet a présenté lui-même son film sur Trocadéro, reprend de nouveau ses séances pour enfants (films documentaires, comiques, etc.), tous les jeudis et dimanches, à 14 h. 30.

Ciné-Clubs de Paris

MERCREDI 7 NOVEMBRE : Universitaire (R.D.) — Salle S.N.C.F., 21, rue Yves-Toudic, 20 h. 45 : « La Chevauchée fantastique ».

JEUDI 8 NOVEMBRE : Irvy (Salle des Conférences), 21 h. : « Diable au Corps », Universitaire (R.D.) — Salle Cluny, 17 h. : « Citizen-Kane ».

LUNDI 12 NOVEMBRE : Universitaire (R.D.) — Salle S.N.C.F., 21, rue Yves-Toudic : « La Chute de Berlin ».

Province

MERCREDI 7 NOVEMBRE : DIJON (Familles), 20 h. 45 : « Le Diable au Corps ».

ANGERS (Imperial), 20 h. 45 : « Et tournent les chevaux de bois ».

NANCY (Étudiants) : (Caméo), 20 h. 45 : « La Bête humaine ».

AUXERRE (Sélect-Cinéma), 21 h. : « Arsenic et Vieilles dentelles ».

ROUBAIX (Ciné Royal), 21 h. : « Voipone ».

VIERZON (Carillon-Cinéma), 20 h. 45 : « Les Héros ».

VENDREDI 9 NOVEMBRE : ST-QUENTIN

(Cinéma de la Sûre Ind. de l'Alzette), 20 h. 45 : « Fantôme à vendre ».

AVIGNON (Rex-Cinéma), 20 h. 45 : « Vers les pâtures ».

DUNKERQUE (Cinéma), 20 h. 45 : « La Fin du jour ».

DIMANCHE 11 NOVEMBRE : BORDEAUX (Marivaux), 20 h. 45 : « Citizen-Kane ».

LUNDI 12 NOVEMBRE : BIARRITZ (Casino Municipal), 20 h. 45 : « Charlot et Mabel aux courses ».

BOURG (A.E.C.), 20 h. 45 : « La Symphonie des Brigands ».

BIARRITZ (Casino Municipal), 20 h. 45 : « Douce ».

NANCY (Cinéma), 20 h. 45 : « Et tournent les chevaux de bois ».

MARDI 13 NOVEMBRE : CHARTRES (Cinéma Excelsior), 21 h. : « L'Ombre d'aujourd'hui ».

PAU (Cinéma Aragon), 20 h. 45 : « Le Cuirassé Potemkine ».

MONTPELLIER (Le Royal), 20 h. 45 : « La Belle Équipe ».

QUIMPER (Odet-Pazac), 20 h. 45 : « Mariage de chiffon ».

LILLE (Le Paris), 20 h. 45 : « Mes Universités ».

BEAUVAIS (Le Paris), 20 h. 45 : « Un Lopin de terre ».

AIRES (Théâtre Municipal), 20 h. 45 : « Quatre pas dans les nuages ».

COGNAC (Olympia-Cinéma), 20 h. 45 : « Les Dames du Bois de Boulogne ».

MULHOUSE (Cinéma Odeon), 20 h. 45 : « Auteur d'un film de montagne ».

SETE (Athénée), 20 h. 45 : « Le Diable au corps ».

COLMAR (Cinéma Union), 20 h. 45 : « Window contre le Roi ».

Ciné-Clubs de Jeunes

MARDI 8 NOVEMBRE : ANGERS (Immaculé) : « Les Disparus de St-Agil ».

LAIX (Cinéma Gaîté) : « Les Treize ».

L'ACTEUR DOIT-IL ÊTRE COMÉDIEN ?

★ La Comédie-Française est au théâtre ce que les ciné-clubs sont à l'écran, avec cette différence qu'elle est née d'une volonté officielle, et que la naissance remonte à trois siècles. Elle produit les chefs-d'œuvre du passé, intronise les succès, risque quelques créations garanties sur signature, le plus souvent. C'est une très nécessaire besogne d'arrière-garde qui, pour la première partie de son programme, demande plus que des qualités d'administration.

★ S'il s'agissait de cinéma, il pourrait suffire de projeter la bande que Racine ou Molière auraient tournée. Racine et Molière ayant écrit des pièces, la mise en scène dramatique consiste en une forte délicate remise en vie ; l'homme de théâtre n'est même pas ici dans la situation d'un metteur en scène de cinéma chargé de porter à l'écran un scénario dont il ne devrait pas s'écartier d'un iota, car, tandis que le scénario le plus strict n'est pas encore le film, la pièce est déjà toute la pièce, et d'autre part, les indications du scénario sont précises, tandis que celles de la pièce ont un ambiguïté, qu'accroît encore considérablement, lorsqu'il s'agit d'un ouvrage classique, son décalage dans le temps et l'accumulation, autour de lui, de traditions. Je pense qu'il vaudrait mieux comparer la situation du metteur en scène dramatique, dans cette circonstance, à celle du spectateur de cinéma, devant lequel on projette un film ancien et qui, s'il veut le retrouver tel qu'il fut, avec l'effet qu'il put produire, doit, en lui-même — éventuellement aidé de ces commentaires qu'on fait au ciné-club — opérer toute mise en scène.

★ Quand l'homme de théâtre procède ainsi, c'est très intéressant, du point de vue de l'érudition, puisque, en admettant qu'il y arrive, nous renouons avec l'ouvrage à sa naissance ; mais, du point de vue spectaculaire, celui-ci quitte presque fatallement son pouvoir le plus direct. Les comédies de Molière, par exemple, grouillent d'un comique de meurs. Si l'on vient à bien le connaître, on récupère Molière, moins le grommellement ; comme ce comique de meurs, vu les changements de meurs, ne porte plus sur la sensibilité, on a perdu autant qu'on a trouvé.

★ C'est pourquoi il est admis que la meilleure façon de servir une œuvre classique n'est pas de la retrouver, mais de la recréer. Il ne s'agit pas de la donner telle qu'elle fut, mais telle qu'elle serait. Sous

ce prétexte, il est vrai, on s'est livré à maints gâchis : on a apporté le menu, comme dans une auberge espagnole, et l'ouvrage, tenu pour un vieux crûton, n'avait plus qu'à glisser sous la table.

★ En réalité, il ne s'agit pas de rien lui ôter ni de rien lui ajouter. La réanimation doit consister uniquement dans une translation : faire coincider ce qui était pour

dû, finalement, faire appel à leurs services, au moment d'ailleurs où eux-mêmes commençaient à tourner dans le cercle de leur propre tradition.

Le théâtre

par

MARC BEIGBEDER

Le cinéma n'est qu'un mode nouveau, une branche nouvelle, une moderne activité de l'art dramatique. Il faut l'affirmer sans avoir peur de contredire personne : il n'y a pas deux branches de l'art dramatique : le théâtre et le cinéma...

Louis JOUVET.

qu'il nous touche, avec ce qui lui est aujourd'hui semblable, dans la sensibilité, de la même façon qu'on superpose, en géométrie, deux triangles. Ceci n'est réalisable, évidemment, que si l'on pense qu'il y a une profonde communauté entre les époques, une éternité dans les sentiments, qu'il y a, à travers les âges, des avaries, des vanités, mais, substantiellement, une avarice, une vanité. Inventant des équivalents, le metteur en scène et l'acteur collent, en fin de compte, étroitement à l'original, ils ne s'en écartent que pour s'en rapprocher.

★ M. Jourdain, Dorante, le maître d'armes, dans « Le Bourgeois gentilhomme », ne redévient Jourdain, Dorante, le maître d'armes, que s'ils entrent dans les manières des Jourdain, des Dorante, des maîtres d'armes de ce temps. C'est la vie qui est le plus garant de la culture, c'est dans le présent qu'on peut apercevoir le passé. Aussi, le principal écueil d'une interprétation classique est la tradition qui consiste, les yeux fermés, à répéter, à réciter. Les grandes redécouvertes ont toujours été des découvertes, hors des Conservatoires, par des hommes qui, entrés dans le courant, pouvaient retrouver l'agitation de la source. C'est Copeau, Jouvet, Dullin, qui ont redonné vie à Shakespeare, Corneille, Molière, rarement la Comédie-Française, qui a

gné le « Bourgeois » à sa naissance, cet étalage est légitime, autant que superbe. Toutefois, il ne trouve pas ici une profonde raison d'être ; car ce qu'il devrait mettre en relief, c'est le clinquant et le mauvais goût dont s'entoure l'éternel et actuel Jourdain alors qu'au contraire il délivre un plaisir — très grand et de choix — pour les yeux. L'interprétation obéit au même hasard, ou plutôt à la même fortune ; les acteurs ont trop de pouvoir pour ne pas constituer à eux seuls un spectacle attristant. Mais précisément, ils le constituent presque à eux seuls ! Le Molière original, comme celui d'aujourd'hui, sont laissés dans l'ombre ; Robert Hirsch, Jacques Charron, Louis Seigner, Bretty, etc., se produisent eux-mêmes ; ils jouent, ils n'interprètent guère, demeurant comme en parallèle avec un ouvrage, dont la pétulance prend alors curieusement un air solennel. Ce qui n'empêche pas que cette présentation, dans le cadre de la Comédie-Française, ne soit une remarquable réussite.

★ Si les Comédiens-Français ont un peu oublié que « Le Bourgeois gentilhomme », aujourd'hui encore, est écrit en prose, ils ont encore été plus gênés, pour « Cinna », par le fait que Corneille écrit en vers. Je ne parle pas des douze pieds que comporte l'alexandrin ni de ses deux hémistiches. Cette métrique est un aboutissement, pas un

point de départ, si bien que l'alexandrin de Racine et celui de Corneille ne doivent pas se dire du tout de la même façon, et différents autant qu'un poème de Prévert et une ode de Claudel. Le vers, comme l'a dit celui-ci à propos du sien, est respiration, c'est-à-dire bien plus que dictio, ou même musique : vie. Le personnage dramatique ne s'exprime pas par la parole — vers ou prose — il se crée en parlant. Surtout chez Corneille ! Ce qui manque, dans ce domaine, aux Comédiens-Français, ce sont les poumons. Non pas pour rugir. Pour que la respiration, au contraire, soit naturelle. Seul, un être corrélien peut donner, au théâtre, un personnage corrélien. Mais, même en aspiration, les acteurs du Théâtre-Français ne sont aucunement corréliens, ils ont à peine idée de ce que cela peut être, ils supposent que du temps de la Grande Demise cela a dû exister, alors qu'ils devraient voir comment aujourd'hui honneur et magnanimité existent encore, et exprimer Corneille à partir de ce Corneille toujours présent.

★ « Les Deux Équipes », un film tourné par les étudiants de l'IDHEC, polonais, que j'ai vu cette semaine, examine d'une manière intéressante ce problème qui est en somme celui du naturel au théâtre et de ses conditions personnelles. Dans « Les Deux Équipes », on voit des acteurs qui doivent jouer une pièce dont le thème est l'accroissement de la productivité ouvrière, et le climat qui l'entoure se heurte précisément au fait qu'ils sont des acteurs habitués à une tradition d'interprétation, en sorte que, campant des ouvriers, ils leur ressemblent autant qu'un homme dans une peau de lion ressemble à un lion. Comment faire vrai ? Ils y arrivent, dans le film, par une confrontation, une connaissance où l'observation et l'affection vont de pair. Ce n'est pas la solution du « Paradoxe du Comédien », mais, par contre, c'est la manière de faire du romancier, du peintre, de l'auteur comique : se mettre dans la peau de l'autre. Avec cette différence que, souvent, ils ne font l'opération que d'une façon provisoire, et avec détachement. La question qui se pose, après cela, c'est de savoir si cette mise en vie dramatique procède seulement par reproduction ou si elle ne requiert pas une sélection. S'agit-il de mettre sur scène exactement cet individu qu'on s'est mis à connaître, ou faut-il dégager, à travers les éléments qu'il fournit, un type ?

« Si Paris l'avait su... Oh ! oui, si Paris avait su pourquoi l'on a essayé de faire croire à la jeune Anglaise Joan Simmons qu'elle est venue à Paris sans son frère, quelle panique !

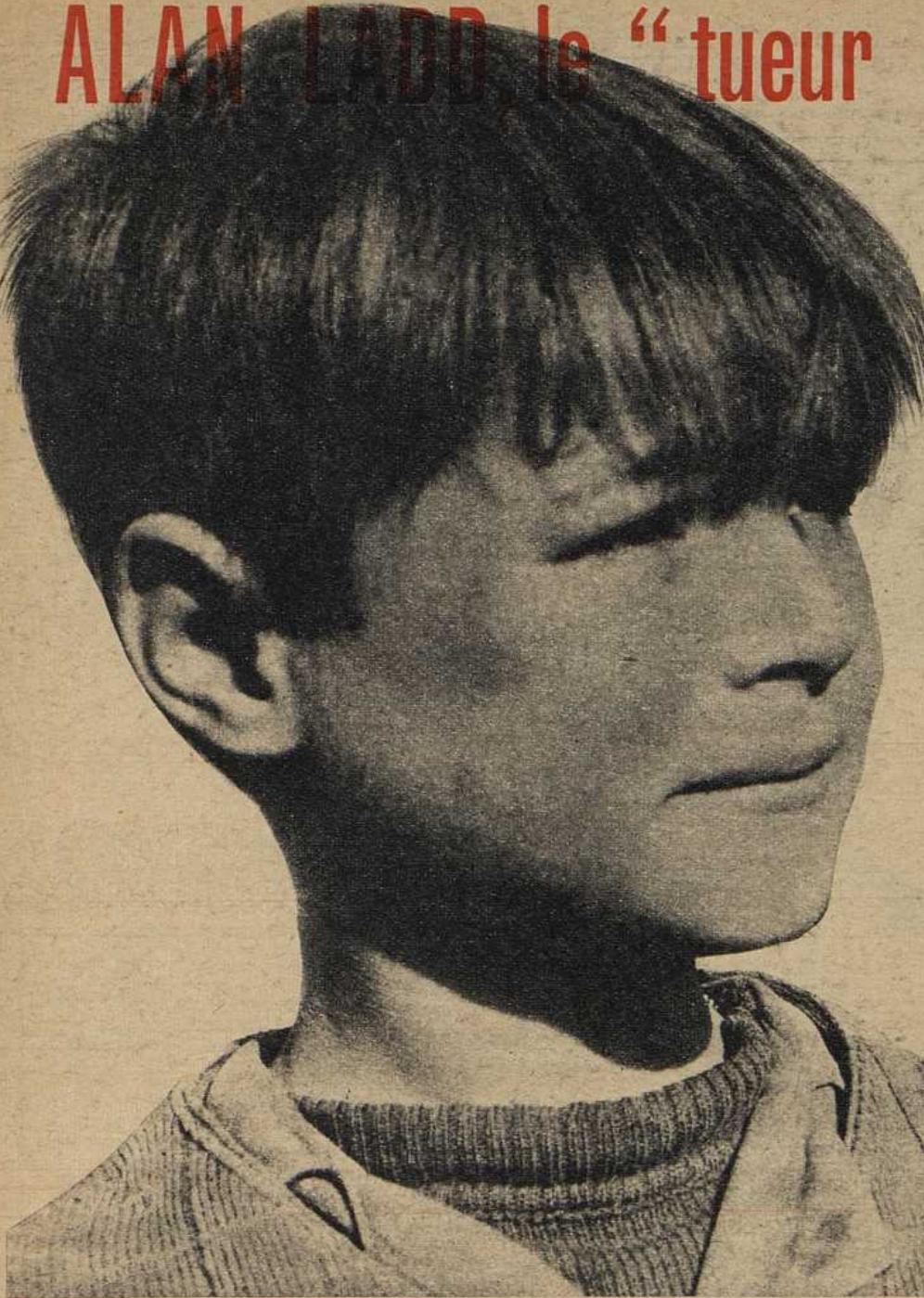
Car son frère a disparu, et elle est pourtant bien certaine



« Si Paris l'avait su... Oh ! oui, si Paris avait su pourquoi l'on a essayé de faire croire à la jeune Anglaise Joan Simmons qu'elle est venue à Paris sans son frère, quelle panique !

« Mais Paris ne le saura que... cinquante et un ans plus tard, c'est-à-dire cette semaine. Il y a prescription, mais c'est aussi une bonne soirée... »

ALAN LADD le "tueur aux yeux bleus", assassine CHARLOT dans le cœur des enfants



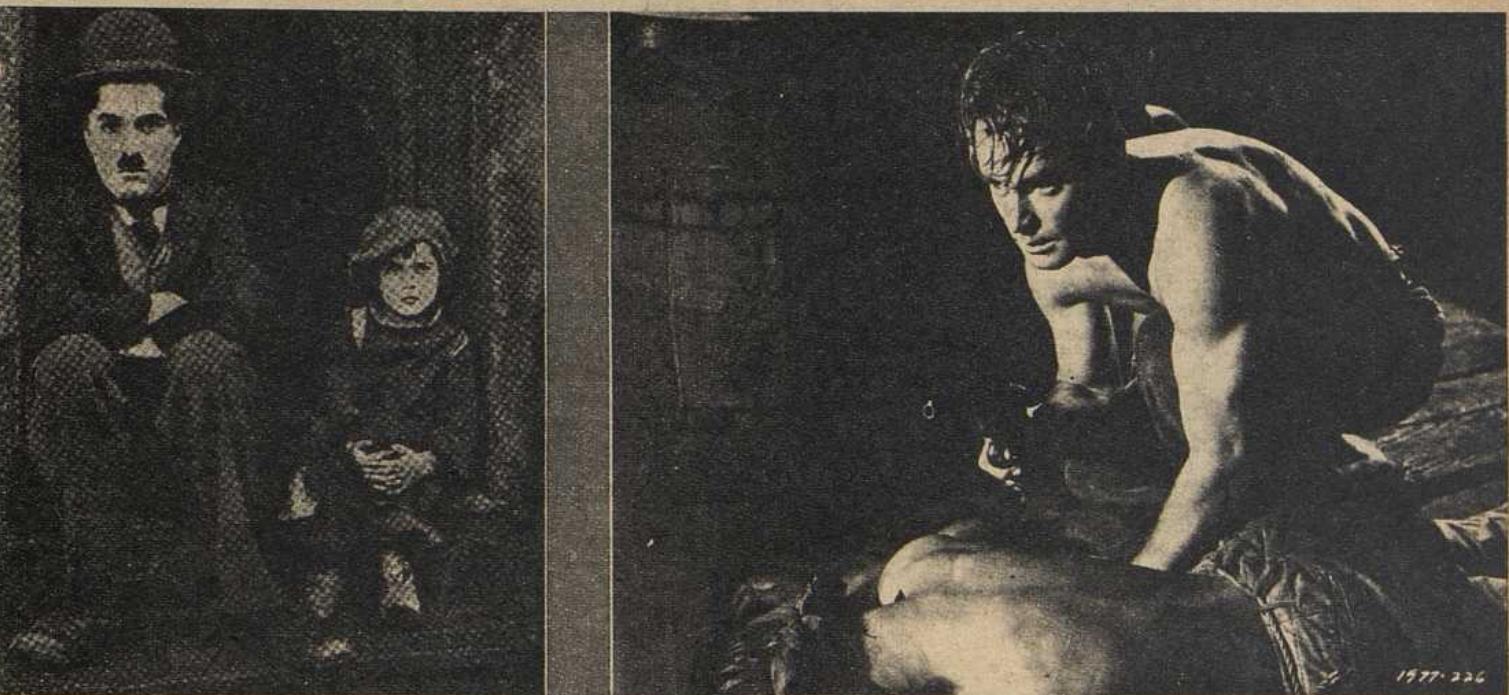
Charlot machiniste, Charlot jour de paye, Charlot chef de rayon, Charlot patine, Le Petit Renard, Sans Famille, Éléphant-Boy, Le Jeune Tom Edison, Les Enfants du capitaine Grant, Emil et les détectives, Nous, les gosses... pour combien de « Hello-Sheriff, bouge pas d'la qu'je m'y mette ou j'te descends » ?

Il y a 4 millions et demi d'enfants, en France : 60 % d'entre eux vont au cinéma. Sur 400 films (américains) que leur offrent les cinémas de quartiers, on a compté 310 meurtres et 104 vols à main armée...

Dans le cœur si tendre d'un petit garçon, l'image d'Alan Ladd, le tueur aux yeux bleus, s'imprime surnoïsement. L'enfant porte en lui un grand enthousiasme tout prêt pour les histoires qui parlent d'amitié, d'honneur, de justice rendue, de courage, de solidarité, de respect. D'instinct, il aime ceux qui savent lutter et vaincre. Il a l'envie d'imiter son héros.

Mais on lui jette des personnages ignoblement travestis. Et il est trop petit encore pour s'en apercevoir. L'intelligence et la volonté deviennent à ses yeux quelque chose comme les qualités particulières de Superman, le roi de la combine. Il s'identifie aux puissants, aux audacieux : trois cow-boys assassins de « natives » et un gangster en Cadillac. On excite son rire aux dépens de celui qui n'est pas assez malin pour se remplir les poches.

Le petit garçon tout seul dans son lit rêve qu'il risque sa vie pour sauver Tarzan. Pauvre petit garçon, nous devons vite le réveiller.



UN TIERS DU PUBLIC DE CERTAINES SALLES EST COMPOSÉ D'ENFANTS

La Conférence Nationale de l'Enfance, s'est tenue à la Sorbonne, le 21 octobre. Une place importante a été réservée au problème du cinéma.

M. Raoul Dubois, instituteur, membre de la Société des Francs et Fran-



ches Camarades, secrétaire du Comité du Cinéma français pour la jeunesse a présenté un rapport substantiel dont voici quelques extraits :

« Avez-vous vu le jeudi dans les rues de nos villes et de nos villages les enfants livrés à eux-mêmes ?... Les femmes travaillent et les conditions économiques ne permettent guère à la mère de famille de veiller sur l'enfant aussi constamment qu'à la fin du siècle dernier.

« Nous savons tous quelle peut-être l'angoisse d'une maman à l'usine, au bureau, quand elle a dû laisser seul ou à la garde intermittente d'une voisine, l'enfant ou les enfants, son souci quotidien.

« Nous savons aussi quels dangers guettent dans nos rues surpeuplées les enfants de nos villes ouvrières... Le cinéma présente un film pornographique, le marchand de journaux a toute une pile d'illustrés dans lesquels les gangsters ont le beau rôle, les peuples coloniaux celui des bêtes de somme qu'on exploite et tue, la conscience tranquille.

« L'ETAT dont la sollicitude n'atteint pas beaucoup le domaine cultu-

rel se contente d'une aide « morale » puisque c'est là la formule consacrée pour indiquer le néant...

« De temps à autre, un journaliste note, en passant, dans le compte rendu d'un crime de jeunes : « Il allait beaucoup au cinéma. » Il passe à autre chose après avoir incidemment condamné les parents coupables de négligence. « Cet enfant allait six ou sept fois par semaine au cinéma ! »

« Qui parmi nous ne ressent pas du fond de lui-même combien cette méthode masque les véritables responsabilités ?

« Oui, nos enfants vont au cinéma. Beaucoup dans les villes, moins dans les centres ruraux.

« Oui, un tiers du public de certaines salles est constitué par des enfants.

« Oui, neuf films sur dix projetés sur nos écrans constituent pour l'enfant un danger à des degrés divers. Et le dixième ? S'il ne leur fait pas de mal, il ne leur apporte pas grand chose.

« Oui encore la publicité pornogra-

phique des films s'étale sur nos murs, envahissante, abrutissante.

« Nous n'oublions pas cet enfant de dix ans vivant avec sa mère et quatre frères et sœurs dans une petite pièce sale du douzième arrondissement et allant au cinéma pour débarrasser sa famille six ou sept fois par semaine.

« Au moment où le cinéma français lutte péniblement pour son existence, il nous faut encore une fois souligner combien notre action pour l'enfance touche de près à la préservation de la culture nationale.

« Nous constatons qu'un nombre croissant d'enfants intoxiqués par le cinéma aboutissent sur les bancs de « Tribunal pour enfants ». Nous ne nous pas cependant l'importance des facteurs sociaux, car nous savons quelle tentation représente pour l'adulte et à plus forte raison pour l'enfant, la tiède fade d'une salle de cinéma quand on quitte une pièce trop étroite où le froid ajoute encore à l'inconfort. La misère croissante de bien des familles ouvrières, la diminution constante du pouvoir d'achat portent autant de responsabilité que le cinéma lui-même.

« La seule solution serait donc de créer un cinéma pour la jeunesse. Or, un tel effort ne peut vivre (et les expériences récentes l'ont bien montré) sans une aide considérable des pouvoirs publics.

« Mais le cinéma constitue une cause secondaire contre laquelle nous devons lutter avec énergie.

« Encore faut-il envisager le problème dans sa complexité. Il ne nous

est pas indifférent de savoir que la rentabilité d'un film français n'est pas assurée si le public enfantin ne fréquente plus les salles.

« Au moment où le cinéma français lutte péniblement pour son existence, il nous faut encore une fois souligner combien notre action pour l'enfance touche de près à la préservation de la culture nationale.

« Certes les films étrangers deviennent un instant ne nous interdisent nullement d'œuvrer pour faire disparaître de nos écrans les films particulièrement dangereux qui exaltent le gangstérisme, la prostitution, le racisme et s'efforcent de préparer les esprits à la guerre. Elles nous font au contraire un devoir d'entreprendre cette première action et d'expulser de nos murs certaines publicités trop fréquentes, hélas !

« Mais on ne fait rien pour créer un cinéma pour les jeunes et nous pouvons de nouveau un cri d'alarme : agissez, groupez-vous pour exiger des salles, des crédits, organiser avec l'aide des associations existantes des séances pour les jeunes, créez un grand mouvement d'opinion... »

« Ce cinéma pour les jeunes, nous ne voulons en aucun cas, lui donner un caractère ultra-national et chauvin. Défendant les valeurs nationales, nous attacherions le plus grand prix à des textes rendant enfin possibles sans formalités excessives la circulation et l'échange de films pour les jeunes entre les différents pays.

« Les réserves exprimées il y a un instant ne nous interdisent nullement d'œuvrer pour faire disparaître de nos écrans les films particulièrement dangereux qui exaltent le gangstérisme, la prostitution, le racisme et s'efforcent de préparer les esprits à la guerre. Elles nous font au contraire un devoir d'entreprendre cette première action et d'expulser de nos murs certaines publicités trop fréquentes, hélas !

« Mais on ne fait rien pour créer un cinéma pour les jeunes et nous pouvons de nouveau un cri d'alarme : agissez, groupez-vous pour exiger des salles, des crédits, organiser avec l'aide des associations existantes des séances pour les jeunes, créez un grand mouvement d'opinion... »



Il vient de jouer au gangster...



« Capitaine courageux » et « La Ruée vers l'or » ONT ÉTÉ DÉTRUITS !

La Conférence Nationale de l'Enfance a élaboré un programme qui sera présenté à la Conférence Internationale.

Nous en extrayons l'information suivante :

« La Metro Goldwyn Mayer a détruit toutes les copies de « Capitaine courageux », ce film considéré comme démodé ne pouvant plus être loué qu'à prix bas et devant donc céder la place aux nouvelles réalisations très inférieures pourtant en qualité. « La Ruée vers l'or » vient de subir le même sort par les « soins » des Artistes Associés... »

Et les conclusions de ce programme prévoient :

— de lancer dans tout le pays une campagne contre le cinéma de décomposition et de préparation à la guerre ;

— d'organiser, dans chaque localité, et avec les moyens locaux, des séances cinématographiques pour les jeunes ;

— de grouper tous les parents, les éducateurs et les amis de l'enfance en vue d'une action commune ;

— de proscrire dans les milieux touchant à la profession : les directeurs de salles acceptant de boycotter les films dont nous demandons la disparition de nos écrans, les directeurs de salles susceptibles d'organiser des séances pour les jeunes ;

— les cinéastes : metteurs en scène, artistes, pouvant travailler à la création de films pour la jeunesse ;

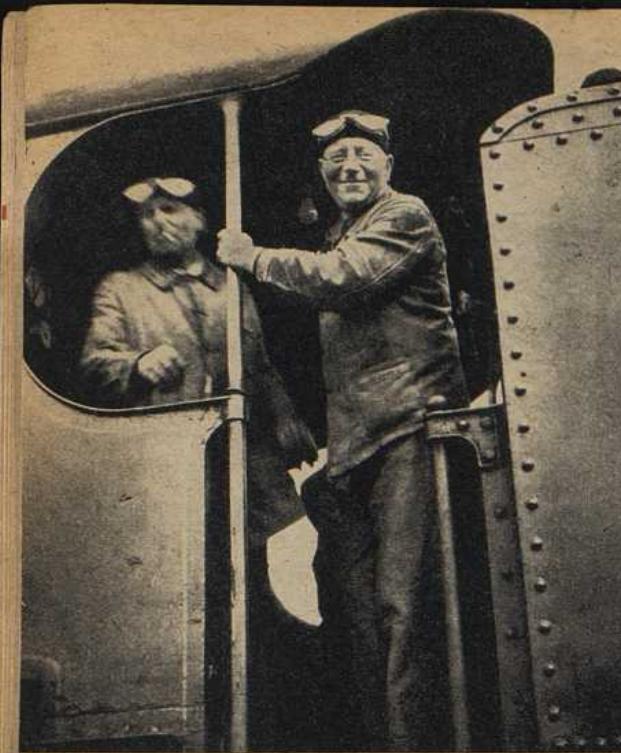
— les producteurs capables de s'intéresser à ce problème.

La Charte de l'Enfance, élaborée au cours des travaux, consacre un paragraphe spécial à cette question :

« L'Etat doit veiller à ce que l'éducation, le cinéma, les lectures et les jeux offerts aux jeunes développent en eux l'amour de leur pays, le sens de la solidarité humaine, le goût du travail, l'amitié entre tous les peuples. En particulier, les productions exaltant le gangstérisme, la prostitution, le racisme, le goût du crime et de la guerre doivent être interdites. »

Parmi les personnalités signataires — professeurs, médecins, psychopédagogues, moniteurs, assistantes sociales, écrivains — se trouvent deux grandes vedettes françaises, Françoise Rosay, Micheline Presle, et l'un de nos meilleurs réalisateurs, Claude Autant-Lara.

Lise CLARIS.



AVANT CHAQUE DEPART, GABIN SOURIAIT.

La tendance à traiter au cinéma de véritables sujets posant aux spectateurs un problème et leur fournissant les moyens de le résoudre s'accentue actuellement en France. Georges Lacombe a fait de *La Nuit est mon royaume* un film d'espoir soucieux de révéler la dignité des hommes à travers leurs souffrances.

Ne revenait-il pas de droit à Jean Gabin (qui a reçu pour ce film le prix d'interprétation masculine à Venise) l'honneur d'incarner ce grand rôle de cheminot courageux, fidèle à son devoir, prêt à sombrer dans le désespoir au moment où la vie lui devient insupportable, puis, finalement, rageur, combattif, disposé de nouveau à reconquérir le bonheur ?

N'est-ce pas un peu une synthèse de toutes ses interprétations précédentes ?

Au début de *La Nuit est mon royaume*, Jean Gabin ressemble comme un frère au Lantier de *La Bête humaine* (de Jean Renoir), cette belle figure de travailleur, amoureux de sa locomotive, fier de son rude métier de mécanicien. C'est peut-être pourquoi le Raymond Pinsard de *La Nuit est mon royaume* n'hésitera pas de sauver, au péril de sa vie, le convoi dont il a la responsabilité.

Voici Raymond Pinsard aveugle.

Il s'aperçoit qu'autour de lui le monde l'évite, le fuit, lui témoigne seulement de la pitié. Ne retrouvons-nous pas le Jean du *Jour se lève* (de Marcel Carné), celui qui se suicide par dégoût de la vie, cette « chième de vie ». Raymond Pinsard aussi va se jeter sous une locomotive...

Mais en lui monte alors l'espérance de rencontrer encore la belle fraternité humaine, celle qui, à la fin de *Re-morques* (de Grémillon), animait le capitaine Jean Gabin et le poussait, presque malgré lui, à retrouver ses camarades de travail sur le bateau ancré dans le port de Brest.

Raymond Pinsard n'abandonne pas : Jean Gabin est vainqueur du mal et de la souffrance. Il s'avance, bras-dessus, bras-dessous avec Simone Valère, dans la légende des grands héros du cinéma français.



LE GABIN DES MAUVAIS JOURS.



UN HOMME REDEVENU HOMME.

LA NUIT EST MON ROYAUME

un film qui fait roi

Jean GABIN



UN BRAVE TYPE DE MECANICIEN.



LE MONDE SE FERME : « JE SUIS AVEUGLE ? »

LA NUIT EST MON ROYAUME

un film qui fait roi

Jean GABIN

L'ENQUÊTE DU MINOTAURE

Pourquoi le cinéma du coin ne passe-t-il pas les films que vous voulez voir ?

La semaine dernière, nos correspondants se plaignaient d'attendre souvent en vain, dans leur quartier ou dans leur petite ville, le film qu'ils avaient envie de voir, et de trouver leurs cinémas envahis par des films très moyens ou franchement mauvais.

A qui revient la faute ?

M. le Programmateur : un intermédiaire et parfois le croque-mort des films...

AVANT d'accuser le directeur du cinéma, examinons comment il peut procéder pour choisir et programmer un film.

M. Troadec, par exemple, possède deux salles au quartier Latin, où 11 cinémas se concurrencent. Il est indépendant, c'est-à-dire qu'il établit théoriquement en toute liberté ses programmes.

C'est pourquoi les distributeurs recherchent, par exemple, une sorte Rex-Gaumont, qui leur assure en outre l'exploitation dans tout le circuit Gaumont.

C'est pourquoi aussi les distributeurs se disputent les dates, allant parfois jusqu'à maintenir à perte des films en exclusivité.

Les sociétés américaines, dont les films sont déjà amortis, sont les mieux placées pour s'assurer de bonnes sorties, si coûteuses soient-elles.

Enfin, il arrive que les agents de grands circuits en province « programmrent » des cinémas indépendants, augmentant encore l'importance des circuits.

Si vous n'êtes pas contents, allez ailleurs !... C'est-à-dire à 20 km. !

EN plus des grands circuits et des programmateurs, il existe des circuits régionaux, dont l'activité peut être plus néfaste encore que celle des programmateurs.

A Metz, par exemple, où la famille Xardel a établi un solide monopole, la mauvaise qualité des programmes atteint une telle proportion que des protestations se sont organisées dans la ville, où circulaient des listes de pétition exigeant de bons films et des films français.

PUISQU'ON VOUS DIT QUE LES FILMS AMÉRICAINS SONT MEILLEURS QUE JAMAIS !

« On a trop parlé de la baisse de fréquentation, de la médiocrité des films, du flétrissement des recettes... Nous avons réagi, et après avoir eu le courage de proclamer que les films étaient meilleurs que jamais, nous voyons qu'ils sont meilleurs que jamais. »

Elmer RHODEN, président du Fox-Minwest-Theaters
(Extrait d'un article paru dans un hebdomadaire spécialisé américain.)

AUTRE ennemi du « petit exploitant » indépendant : le grand circuit.

Il en existe trois principaux :

moins longue échéance, dans des zones parfois très étendues.

C'est ainsi que M. Dupont, de Bernezac-sur-Sendre, ne verra peut-être jamais « Justice est faite », parce que M. Cousineau l'a passé dans son cinéma de Buzy-les-Ponts, à 20 km. de Bernezac, et qu'il ne va jamais à Buzy.

Les films sont loués en général au pourcentage, c'est-à-dire que le directeur doit remettre au distributeur, de 25 à 50 % de sa recette. Les bons films français sont loués en général à 50 % en « première vision ». Les films américains, déjà amortis dans leur pays, sont loués à des taux moindres.

Beaucoup de petits exploitants, écrasés d'impôts et de taxes (jusqu'à 40 % de sa recette et parfois davantage, non compris la patente), ne peuvent louer qu'à des taux réduits, et sont ainsi condamnés à privrer leurs clients des meilleurs films.

Ce qui fait que sur une place de cinéma à 100 fr., le distributeur prend 50 fr., l'Etat 40 fr. Il reste 10 fr. à l'exploitant pour payer son personnel, pour son loyer... et pour vivre !

(Voir la page suivante.)

La distribution peut étouffer un film aussi facilement que la censure peut l'interdire, et plus discrètement.

Un mauvais lancement, un départ à une époque peu favorable ou l'enterrement pur et simple dans un fond de tiroir.

Enfin, dans le Finistère, par exemple, le clergé contrôle directement 30 cinémas sur 102.

Ces monopoles régionaux exigent souvent des exclusivités à plus ou

**Le Minotaure a reçu...
...cette lettre de M. GRIMBERG qui a interviewé ses onzes camarades de travail**

Epinay, le 27 octobre 1951.

J'ai joué au reporter en interrogeant tous mes collègues de bureau d'études qui travaillent avec moi dans une maison de charpente métallique à Montparnasse-Bienvenüe. Nous sommes douze dessinateurs et ingénieurs dans ce bureau et voici donc en détail ce qu'a donné mon interrogatoire, composé de quatre questions :

1° Combien de fois allez-vous au cinéma actuellement ?
2° Y allez-vous plus souvent après la Libération ?
3° Pourquoi ?
4° Quelle est la solution que vous préconisez ?

1. — François S..., dessinateur (marié, un enfant). — 1° J'y vais une à deux fois tous les deux mois. 2° J'y allais une à deux fois par semaine. 3° D'abord c'est une question de finances, je ne nie pas que le cinéma ait moins grimpé que les autres prix mais il est une chose certaine, c'est que dans le même budget il n'y a plus assez d'argent pour le cinéma. Ensuite il y a également une baisse certaine de la qualité dans les films français, car je vais plutôt voir ceux-ci avec les films italiens, car je recherche dans le cinéma des problèmes humains, non pas pour voir la belle vie des militaires ou des pin-up, mais des problèmes sur ma propre vie, des problèmes liés à la réalité. — 4° Gagner plus et que l'on puisse faire des films de qualité. Ne serait-il pas possible de faire les prix des places moins chers le dimanche (à l'inverse de ce qui se passe), car n'est-ce pas ce jour-là que la classe travailleuse va au cinéma.

2. — Jean-Claude T..., jeune dessinateur (célibataire). — 1° Deux fois par mois. 2° Tous les samedis. 3° Les exclusivités sont trop chères et il y a une répétition continue des sujets de films (barbare, je t'aime, j'ai tué, c'est pas ma faute...) et j'ai souvent eu l'impression du déjà vu. Tandis qu'avant 1948 il y avait quand même beaucoup plus de films de qualité : « Nous les gosses », la série Pagnol, « Bataille du rail », etc. Alors que maintenant on nous parle de guerre, surtout les Américains. 4° Une éducation cinématographique, par les Ciné-Clubs, plus poussée et le développement de la vulgarisation cinématographique par un plus grand nombre de revues spécialisées dignes de ce nom.

3. — Louis R..., ingénieur (marié, deux enfants). — 1° Très rarement. 2° Une fois par mois. 3° D'abord ce n'est pas commode pour moi, étant marié et père de deux enfants que nous ne pouvons laisser seuls, ensuite j'estime qu'il y a d'autres distractions et des possibilités de ballades plus fréquentes qu'avant et puis je vous dirai que j'ai toujours préféré le théâtre au cinéma. De toute façon les exclusivités sont trop chères, les films se répètent et il y a trop de navets. 4° Évidemment, les gens deviennent plus difficiles sur la qualité mais j'ai toujours été au cinéma pour passer le temps.

4. — Roger S..., dessinateur (marié, père de deux enfants). — 1° Une fois par mois. 2° Une fois par semaine. 3° Manque total de qualité, je me fais toujours posséder par le titre, je vais en

...Et voici la « locomotive » !

EN outre, pour placer les mauvais films qu'ils ont en stock, certains distributeurs emploient le système de la « locomotive » qui consiste à accompagner un bon film de huit ou dix navets (ce genre d'opération est illégal), et à « conseiller » au directeur de salle de prendre les navets avec le bon film qu'il veut programmer.

-0-

La fonction de directeur de cinéma n'est donc pas simple. Et, si beaucoup de spectateurs ont raison de se plaindre de la mauvaise qualité des programmes dans leur quartier, leur ville ou leur village, il ne faut accuser le plus souvent que les méthodes de gangsters qui règnent dans la distribution, et l'invasion de mauvais films américains qui paralyse un peu partout l'exploitation normale des films français et, par contre-coup, notre production.

Beaucoup de directeurs de cinéma pensent qu'en passant à chaque séance deux grands films, comme avant guerre, il serait possible de remédier à leurs difficultés, et à

celles de notre cinéma en général. Ce retour au « double programme » serait-il vraiment un remède ? Nous le verrons la semaine prochaine, en discutant avec M. Zemanski, directeur de plusieurs cinémas dans le Midi de la France, et auquel 25 ans d'expérience du cinéma donnent une grande compétence.

Le MINOTAURE.

M. Cauhépé, directeur du cinéma Cardinet, à Paris, fait actuellement la preuve qu'en ne programmant que de bons films on ne fait que de bonnes recettes.

Nous reparlerons de cet exemple et d'autres encore de cinémas se consacrant au film de grande qualité.

M. Cauhépé dit :

« Je suis un commerçant comme un autre : je vends des images et du son. Mais, je l'estime, si je vendais de la marchandise de basse qualité, je serais aussi répréhensible qu'un poissonnier qui écoulerait du poisson pas frais... »

CES FILMS SONT SORTIS EN EXCLUSIVITÉ MAIS ON NE LES A PRATIQUEMENT PAS VUS DANS LES QUARTIERS



« Le Pays sans étoiles », de Georges Lacombe, avec Jany Holt, Gérard Philipe et Pierre Brasseur.

Lettre de M. GRIMBERG

effet au cinéma sans idée préconçue et puis, erac ! je ressors le plus souvent déçu (ex. : « La Taverne du Cheval Rouge », « Smith le Taciturne », etc.) et ça ne m'engage pas à y retourner. 4° Beaucoup plus de films français et moins de films étrangers car le public aime Juvet, Blier, Fernandel, etc. Ce n'est pas tellement une question monétaire, mais plutôt une question de qualité. Par exemple, des films comme au Ciné-Club où je vais (Ivry) : « Le Lopin d'eterre », « Fleur de pierre », « Copie conforme », ça, c'est du cinéma, mais « La Taverne du Cheval Rouge » ?

5. — Jean-Claude M..., jeune dessinateur (célibataire). — 1° Tous les samedis. 2° Tous les samedis. 3° Je vais au ciné avec les copains, je recherche plutôt les films français avec nos grandes vedettes. Je dois avouer que j'ingurgite plus de navets qu'il y a deux ans. 4° Un peu moins de films américains.

6. — Hubert F..., apprenti (célibataire), 15 ans. — 1° Une fois par semaine. 2° Trop jeune. 3° J'aime les films d'aventures, policiers et éducatifs (ceux qui ne sont pas ennuyeux), comme : « Quai des Orfèvres », « Le Clochard milliardaire » et surtout « La Flèche brisée ». 4° Moins de films ennuyeux.

7. — Robert S..., dessinateur (marié). — 1° Une fois par semaine. 2° Deux fois par semaine. 3° C'est une question de moyens et je trouve qu'il y a un très net manque de variétés dans les sujets. 4° Je pense que les films ne devraient pas être guidés par des idées politiques ou au service de propagandes. Le cinéma est pour moi une distraction et un moyen d'évasion où je recherche à oublier les conditions sociales de la vie. Je ne crois pas au cinéma culturel.

8. — Serge M..., dessinateur (marié, un enfant). — 1° Une fois par mois. 2° Deux fois par semaine. 3° J'étais célibataire. 3° J'ai une petite fille et nous ne pouvons, ma femme et moi, que rarement nous absenter, cependant je pense que les films (surtout les français) étaient meilleurs après la libération que maintenant. 4° La vie plus facile et ma fille à garder.

9. — Jean Le G..., ingénieur (célibataire). — 1° Une fois par mois. 2° Une fois par semaine. 3° J'y allais plus avant parce que j'avais envie de connaître la production d'après guerre, j'y vais moins maintenant parce que je considère le cinéma comme un bouche-trou sauf exceptions : « Dieu a besoin des hommes », « Le Journal d'un curé de campagne », « Le Christ interdit » (que je n'ai pas vu), où je vais quand il n'y a pas de place au théâtre ; j'aime cependant les films policiers et les films à thèmes. 4° Les séances un peu plus tard. Le cinéma n'est pas passionnant pour moi, je préfère le théâtre et les livres.

10. — Jean S..., tireur de plans (marié). — 1° Une fois par semaine. 2° Deux à trois fois par semaine. 3° J'étais célibataire. 4° Beaucoup de gens vont au cinéma comme s'ils allaient à la messe mais cependant, s'il y avait moins de films étrangers et si l'on poussait un peu plus l'industrie du film en France, il y aurait sûrement plus de spectateurs.

11. — Olivier L..., ingénieur (marié). — 1° Deux fois par semaine. 2° Très, très souvent, trois à quatre fois par semaine. 3° J'y vais beaucoup moins parce que, à la Libération, on était avide de films nouveaux, on avait le culte du cinéma, tandis que maintenant vous comptez les bons films sur les doigts. J'aime cent fois mieux aller revoir un classique qu'une « nouvelle » super-production. 4° Un peu moins de films insignifiants et pas drôles du tout.

12. — Moi-même, Roger Grimberg (je vous avais déjà écrit pour les films de guerre, dessinateur et marié). — Évidemment, j'y allais plus souvent après la Libération, mais j'étais célibataire (quatre-vingts fois en 1949 et soixante fois en 1950). Par contre, j'ai entraîné ma femme au cinéma, car elle y allait très peu. Ce qui fait une moyenne. Nous aimons beaucoup le cinéma et je choisis toujours le programme, mais il faut avouer que le cinéma ne s'exprime pas comme il le voudrait en ce moment et l'on tend à le bâillonner et à étouffer. Et les bons programmes (ex. : les films soviétiques qu'on ne voit pas et « Le Printemps de la liberté » que Grémillon n'a pu faire...) deviennent de plus en plus rares. Tout cela découle d'une certaine politique, mais il faudrait parler d'autres choses que du cinéma.

Roger GRIMBERG, Epinay-sur-Seine.



« La Danse de mort », de Marcel Cravenne, avec Eric von Stroheim et Denise Vernac.



« Premières armes », de René Wheeler, avec Michèle Alfa et Paul Frankeur.



« La Ferme des sept péchés », de Jean Devaivre, avec Dumesnil et Pierre Renoir.



« Le Crime des justes », de Jean Géhret, avec Claudine Dupuis et Jean Debucourt.

Nous irons

N. 303. JOINVILLE-LE-PONT

à Joinville

acme
NARET.

LES STUDIOS DE JOINVILLE FERMENT.

LES STUDIOS DE MARSEILLE FERMENT.

LES STUDIOS DES BUTTES-CHAUMONT, FERMES DEPUIS DEUX ANS, POURRISSENT.

LES STUDIOS FRANÇOIS-I^{er} SONT FERMES À LA PRODUCTION FRANÇAISE.

LES STUDIOS DE SAINT-MAURICE VONT FERMER.

LES STUDIOS FRANCŒUR VONT FERMER.

PAS UN SEUL FILM FRANÇAIS N'A ETE MIS EN CHANTIER DEPUIS SEPT SEMAINES, ET CELA EN PLEINE SAISON DE TOURNAGE.

IL Y A TROIS SEMAINES, LA COMMISSION D'AGREMENT POUR LES SCENARIIS NE S'EST PAS REUNIE, FAUTE DE PROJETS DE FILMS.

VOILÀ LA SITUATION DU CINÉMA FRANÇAIS DEBUT NOVEMBRE 1951 !

Alors, nous voyons de bons apôtres insinuer que le cinéma français n'est plus viable, que d'ailleurs toutes choses sont mortelles en ce monde que la raison du plus fort est toujours la meilleure, et d'autres choses encore.

Pour mieux endormir le patient (le spectateur), les uns vous disent que « le cinéma français ne s'est jamais si bien porté » (Cinémonde), et les autres, que Carné n'est plus Carné, Noël-Noël n'est plus plus Noël-Noël, Autant-Lara n'est plus un bon metteur en scène, et frappons-nous la poitrine : c'est la faute du cinéma français si le cinéma français est étranglé.

Les complices se sont partagé le travail : les uns font risette (« ce n'est rien, ce n'est rien, ne regardez pas par là, tout va bien, on vous dit ! »), et les autres vous prennent à part pour vous prêcher la mortification.

Ils cherchent de suaves dérivatifs pour masquer les agissements des mauvais gérants de notre cinématographie et du Gouvernement.

POURTANT, tout le monde connaît les solutions véritables, même eux. Et même notre maître-nageur de ministre.

La France — tout le monde le sait — peut réaliser un minimum de 150 films par an, avec la chance de voir figurer parmi eux une bonne quantité de chefs-d'œuvre.

Mais plus de 30 % des recettes vont dans les caisses noires de l'Etat. A ce train, pourquoi ne confisquerait-il pas purement et simplement la totalité de la recette ? On a vu pratiquer cette méthode, au coin des bois, par certains particuliers...

Nous versons, chaque année, rien que sur les taxes d'exploitation : CINQ MILLIARDS de francs !

C'est-à-dire de quoi réaliser CENT films de 50 millions !

Sans compter les ventes à l'étranger.

Sans compter que les recettes des films français pourraient être doublées, si l'importation des films américains était réglementée, et là, tout le monde retrouverait son compte, même l'Etat.

Il faut rendre au cinéma français ce qui appartient au cinéma français.

Et d'abord ses studios.

Voilà pourquoi nous irons à Joinville, le 15 novembre.

Nous avons réservé, jusqu'à la dernière minute, le cadre ci-contre aux informations que nous espérons recevoir sur l'activité de M. Fourré-Cormeray, directeur du Centre national du Cinéma, pour la défense du cinéma français.

M. Fourré-Cormeray ne s'est pas manifesté.

M. Fourré-Cormeray, directeur du Centre du Cinéma, dispute, sans doute, un 100 mètres nage libre, en compagnie de M. Robert Buron, son ministre ?

M. le ministre cravate ou fait la planche.

M. le ministre est un brasseur-papillon hors pair.

PISCINE, POUR UN CENT MÈTRES NAGE LIBRE !

Un quotidien du matin nous révèle que « périodiquement, M. Robert Buron lance, urbi et orbi, un défi à ses collègues ministres ».

A qui permettra le plus rapidement aux cinéastes français de réaliser les deux cents films qu'ils peuvent et doivent donner au public français qui les destinent de notre cinéma.

De quel défi s'agit-il ?

A qui prendra les mesures les plus efficaces pour faire respecter le quota des films américains ?

M. le ministre se fiche du cinéma français comme de son premier caleçon de bains.

Près de 60 % des moyens de production du cinéma français disparaissent par la volonté criminelle d'un trust.

Vous pouvez chercher le moins communiqué, la moindre déclaration, le moindre intérêt pour cette catastrophe nationale.

UN SERVICE DE CARS

est prévu pour les vedettes, les réalisateurs, les techniciens et les ouvriers du film

JEUDI 15 NOVEMBRE, à 20 h.30

le long du canal Saint-Martin entre le faubourg du Temple et la rue de la Douane.

Tous les cinéastes possédant une voiture sont priés de se retrouver en ce même lieu, à cette heure.

L'AUBERGE ROUGE

Un film de Claude AUTANT-LARA
Scénario de Jean AURENCHÉ
Adaptation et dialogues de J. AURENCHÉ
P. BOST et C. AUTANT-LARA
Directeur de la photographie : André BAC
Décor : Max DOUY
Musique de René CLOEREC

Le moine FERNANDEL
Martin l'aubergiste CARETTE
Marie Martin Françoise ROSAY
Mathilde Marie-Claire OLIVIA
Janou Didier D'YD
Fétiche Luc GERMAIN
Yves MONTAND chante la Complainte
Film raconté par Yvon SAMUEL



COMPLAINTE

« ...Chrétiens, venez tous écouter
Une complainte véritable...
C'est de trois monstres inhumains
Leurs crimes sont épouvantables.
Il y a de cela cent vingt ans,
Ils assassinaient les passants. »

Joueur d'orgue de Barbarie,
Ce pauvre diable un soir de neige
Avec un singe travesti
A l'auberge fut pris au piège. »



4. — Laisant imprudemment Janou en tête à tête avec la jeune fille, le moine entra dans l'auberge... Il s'y trouva aussitôt en joyeuse compagnie : les voyageurs d'une diligence y avaient trouvé refuge, au grand contentement des sinistres aubergistes qui escamptaient déjà une bonne réception.

5. — Mais l'arrivée du moine ne faisait nullement leur affaire. Surtout d'un moine mendiant qui, pour payer son écot, faisait le tour de l'honorables sociétés ! « Il va tout râfler ! Le traître ! » rageait le père Martin, l'aubergiste... « Allez donc faire du bien à un prêtre ; il y passera, comme les autres ! »

6. — Ignorant béatement l'affreux complot qui se tramait dans leur dos, les convives s'attablèrent... Chacun, même le milord anglais, même Janou qui n'avait d'yeux que pour la gracieuse Mathilde, écouta, avec patience, le « Bénedicte » du moine. Et la soupe fut servie...



10. — Terrorisé, le moine n'avait plus qu'une idée en tête : fuir, quitter l'auberge maudite, dont personne n'était jamais sorti vivant. Mais les clients, croyant à une folie ne le laisseraient pas partir... ce qui fit bien l'affaire de l'aubergiste et de son acolyte Fétiche, qui se frottaient déjà les mains de joie...

11. — Une tisane soporifique — dernier perfectionnement d'une technique du meurtre sans douleur : les Martin n'étaient pas des sauvages ! — endormit tout le monde. Mais le moine n'en prit point. Cherchant Janou, il le trouva dans la grange... et dans les bras de l'aguchante Mathilde !

12. — Les choses se gâtèrent. Les Martin, qui avaient promis leur fille à un brigadier de gendarmerie — « C'est bien utile, dans notre commerce... », disait l'aubergiste — entendaient bien qu'elle restât sage. Mais Mathilde aimait Janou. Sous la menace, le moine fut chargé de la ramener à la raison...



15. — Le pauvre prêtre, la mort dans l'âme, menacé par le cruel aubergiste et par Fétiche, le sinistre domestique, dut enfin célébrer le mariage... Malgré les grognements de Martin, il prononça un véritable sermon... Ses scrupules ne résistaient pas aux regards féroces de l'aubergiste...

16. — Mais la délivrance s'approchait. Deux gendarmes, en tournée, avaient retrouvé la guenon du joueur d'orgue, qui s'était échappée de l'auberge. Et la guenon les ramenaient vers Peyrabelle... Ce qui expliqua leur apparition, au beau milieu de la cérémonie. Le moine poussa un soupir de soulagement. Pas pour longtemps...

17. — En effet, il ne pouvait trahir le secret de la confession... et les gendarmes ne se doutaient de rien ! Désespéré, il les voyait se préparer à repartir. « Ciel, faites un geste ! Ne nous laissez pas là ! » Le ciel fit un geste : le bonhomme de neige (qui recouvrait le corps du joueur d'orgue) était en travers du chemin...

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES



1. — Le joueur d'orgue de Barbarie ne sortit point de l'auberge. Il avait eu le malheur de parler de ses bonnes journées à la foire de Privas... Mais il n'avait sur lui que sa cape, son chapeau, quelques sous et des tarots... Et l'orgue, que les aubergistes assassins donnèrent à Fétiche, leur domestique noir...

2. — Sous la neige, par cette froide nuit de l'hiver 1833, cheminaient un moine et Janou, un jeune garçon qui n'était pas même moignon... Ils allaient au couvent, mais il faisait vraiment trop froid... « Il n'est pas bon de marcher longtemps sans manger », pensait très justement le moine...

3. — Aussi, la lueur de l'auberge de Peyrabelle lui réchauffa le cœur. « Ah ! les bons gîtes ! » — « Ora pro nobis », répondit le novice qui n'avait pas saisi la nuance... En s'approchant, ils découvrirent Mathilde, la fille de l'aubergiste, qui aidait Fétiche à construire un bonhomme de neige...



7. — Hélas ! il n'était pas dit que le pauvre moine goutterait de sitôt au bon potage des Martin. Mme Martin avait de la religion... D'abord, elle s'opposait à ce que l'on tuât le moine, malgré la chasse en or, renfermant le tibia du patron l'Ardèche, saint François Régis, sur laquelle son époux louchait déjà.

8. — Mieux que cela... Elle envoya Fétiche quérir le moine : elle allait, en effet, profiter de sa présence pour se confesser. Les dénégations du pauvre moine n'y firent rien : il fallut bien qu'il la confessât, à travers un confessionnal constitué d'un gril à châtaignes. Ce qu'il entendit lui coupa vite l'appétit !

9. — Certaine que le secret de la confession serait respecté par le moine, l'aubergiste avoua. Cet trois cadavres gisaient en paix sous les pompiers du jardin, ou bien pis, avaient servi de pâture aux cochons... Quando il eut, sous la menace, tout abus, il voulut reprendre son repas : horreur ! il y avait du porc, à diner !



13. — Allez donc raisonnez une jeune fille amoureuse ! Il ne restait qu'une solution : « Après tout, un fils de président au tribunal de Privas, c'est encore mieux qu'un gendarme, même brigadier... » A la réflexion, le père Martin en convint. Devant les témoins (endormis), fut préparée la cérémonie...

14. — Le moine tentait tout, pour faire traîner le mariage... « Pourvu que le jour se lève vite, quelle nuit ! » Mais ses hésitations, ses oubli n'y faisaient rien. Il manquait une alliance ? Mais Mme Martin en avait, en réserve, un plein coffret, qui ferait fort bien l'affaire !

15. — Le moine tentait tout, pour faire traîner le mariage... « Pourvu que le jour se lève vite, quelle nuit ! » Mais ses hésitations, ses oubli n'y faisaient rien. Il manquait une alliance ? Mais Mme Martin en avait, en réserve, un plein coffret, qui ferait fort bien l'affaire !



18. — Car les voyageurs, enfin réveillés, voulaient poursuivre leur route... mais le bonhomme barrait la porte de la grange où était garée la diligence ! Le père Martin, en un clin d'œil, vit la gravité de la situation et avec l'aide de Fétiche et de Janou ignorant, il entreprit de transporter le bonhomme. « Comment faire ? » se lamentait le moine...

19. — « Mais... le bombarder ! » Et dans la bataille de boules de neige qui suivit, le pot aux roses fut dévoilé : le bonhomme cachait le cadavre gelé du joueur d'orgue ! Arrêtés, les aubergistes et Fétiche partirent entre les deux gendarmes, suivis des amoureux, penauds...

20. — « Tout est bien qui finit bien ! », direz-vous avec le moine, en souhaitant bon voyage aux occupants de la diligence... Oui, mais...

MORALITE

« Que cette sanglante affaire
Vous serve de leçon,
La vertu vous sera chère
Et Dieu pour vous sera bon. »

DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

Rendez-vous de Novembre chez Anny Blatt, avec Brigitte Auber

nouveau !
le sensationnel émail à ongles

de MAX FACTOR HOLLYWOOD

...comble votre voeu de découvrir, enfin par le monde, l'émail le plus durable aux coloris les plus nouveaux et les plus chics.



VERA ELLEN
vedette du film
Metro-Goldwyn-Mayer
"Trois petits mots"
en TECHNICOLOR

Essayez-le ! Comparez-le ! Constatez par vous-même qu'il est de tous temps le meilleur et le plus durable et que jamais vous n'avez pu porter encore de tons plus attrayants et plus chics...

Instantanément son succès s'est imposé à Hollywood parmi les plus belles Stars de l'écran. Chaque nuance magique s'associe avec les coloris les plus élégants de vos toilettes et s'harmonise avec vos Rouges à lèvres MAX FACTOR

Email à ongles
Satin Smooth

Créé pour les Stars et pour VOUS

par
Max Factor
HOLLYWOOD

disponible chez
votre dépositaire favori



Choisissez votre
ONGLE-MODE
le plus flatteur

parmi les tons les plus chics et les plus attrayants que vous avez jamais portés en Harmonie des Couleurs : RED SATIN - BLUE SATIN - ROSE SATIN - FLAME SATIN - PINK SATIN et aussi BLUSH SATIN, teinte subtile, qui convient dans la plupart des cas et CLEAR SATIN incolore et brillant. Evidemment, vous adopterez en outre le dissolvant "SATIN SMOOTH"

Brigitte Auber vous présente quelques modèles de tricots Anny Blatt. Robe entièrement tricotée main, par bandes bleu ciel, clair et bleu plus foncé.



ELLE est petite, très jeune et menue, elle a un corps délicieusement moulé. Ses courts cheveux blonds font ce qu'ils veulent autour d'un visage volontaire où pétillent deux yeux noirs.

Si vous avez vu *Rendez-vous de juillet*, vous avez une idée de ce qu'est Brigitte Auber dans la vie : jeune fille spontanée, vive, capable de tout pour défendre son honneur et suffisamment franche pour dire ce qu'elle pense à chacun.

Elle trouve son métier passionnant. Comme beaucoup d'artistes, elle a le trac devant le public. Mais ce qui l'intimide surtout, c'est de donner la réplique à un grand acteur. Elle avoue, cependant,

que c'est une sensation merveilleuse et le plus sur moyen de « faire » quelque chose de bon.

Madeleine Robinson est la femme qu'elle admire le plus. Brigitte, très sportive, nous a donné un aperçu de sa souplesse dans *Vendetta en Camargue*.

Au théâtre, nous l'avons applaudie dans *Au petit bonheur*, *Georges et Margare* et actuellement nous pouvons la voir, chaque soir, au côté de Claude Dauphin, dans *Le Rayon de jouets*.

Très fraîche, elle se maquille à peine, mais consacre un soin particulier à ses pieds et à ses mains.

Lise MORILLON.



Pull gris et noir à manches kimono. Il est boutonné devant, jusqu'aux côtés.

Gilet bleu ciel, boutonné devant, au milieu d'un revers en pointe.



C'est un pull de jersey, à manches raglan, qui fait corps avec l'empiecement boutonné, d'où partent les côtes.

Pull à manches montées. Le devant est à côtes horizontales, l'encolure est rattrapée par un bouton jumelé.



A manches courtes - jaune et noir - ce petit pull est à col grimpant, dans le dos, et pointes cassées, devant. (Voir les explications de ce tricot, ci-dessous.)

Fournitures employées : 350 gr. laine bleu ciel, 3 fils; 6 boutons 18 mm, 2 alg. 3 mm.

Points employés : Côtes simples 1/1 jersey, jersey en biais (faire une dim. au début de ch. rg end. et 1 augm. à la fin).

EXÉCUTION

Dos. — Monter 98 m, faire 6 cm de côtes simples puis continuer en jersey en faisant 1 augm. de ch. côté tous les 4 cm. A 30 cm de haut, totale dim. de ch. côté pour l'emmanchure 1 (fols 4 m., 3 m., 2 m., 2 f. 1 m. (tous les 2 rgs). Continuer tout droit sur 18 cm de haut puis dim. de ch. côté : 3 f.

tout 28 m.) à 19 cm de l'emmanchure dim. l'épaule en rab. les m. rest. en 3 f. en com. par la gauche.

Devant droit. — Monter 56 m. tric. en côtes simples 1/1 sur 3 cm faire une boutonn. de 5 m. à 4 m. du bord droit du tric. continuer les côtes sur 3 cm puis tric. en jersey sur 24 cm en augm. du côté gauche 1 m. tous les 4 cm. du côté droit 1 m. tous les 2 cm faire 5 autres bout. à 9 cm d'interv. et bien au-dessus les unes des autres.

A 30 cm de haut, totale dim. du côté gauche 1 f. 5 m., 4 m., 3 m., 2 m., 1 m. (ts les 2 rgs) continuer tout droit puis à 10 cm de l'em. dim. à gauche 1 m. tous les 4 rgs (il 7 m. en tout), puis à 19 cm de l'em. rab. les m. rest. en 3 f. en com. par la droite.

Manche : Se commence par le bas. Monter 60 m, faire 7 cm de côtes 1/1, puis répartir 6 aug. sur

le premier rang de jersey. De ch. côté faire 1 augm. tous les 2 cm environ (18 f.) à 43 cm de haut. totale rab. 2 m. de ch. côté tous les 2 rgs jusqu'à époussetement complet des m.

Biais : Monter 8 m. et faire un biais au point jersey d'une longueur de 85 cm.

ASSEMBLAGE

Repasser, faire les coutures des épaules, des côtés, des manches, les monter au corps, placer le biais au bord du devant droit derrière le cou et à l'échardeure du côté gauche, coudre les boutons et repasser le biais.

COIFFURES NOUVELLES PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



■ PIERRE & CHRISTIAN créent cette saison un ensemble de coiffures, dont la vogue est due à leur aspect très... « petite tête ».

■ PIERRE & CHRISTIAN appliquent la fameuse permanente au lait, assurant une souplesse incomparable à la chevelure.

Vous serez ravie, comme tant de Parisiennes, d'avoir suivi notre conseil, en faisant confiance à :

PIERRE & CHRISTIAN

à PARIS : 6, Fg St-Honoré (1^{er} étage) ANJ. 26-08
à ST-JEAN-DE-LUZ (Direction Pierre Velez), 29, bd Thiers
à TROUVILLE (Direction Christian) LE TROUVILLE-PALACE,
Trouville 67-17
à COURCHEVEL 1850 (Direction Christian)

NAHMIA'S



120 Nous expédions dès réception de la commande des superbes MÉNAGÈRES artisanes à grammaire avec justification de tirage, sur maillot.

Vous AVEZ A CHOISIR ENTRE

A. Une ménagère de 37 pièces totalement décorée, rendue pratiquement utilisable grâce à son tirage, elle comprend : 14 fourchettes, 12 cuillères, 12 cuillères à café et une louche, payable en 9 mensualités de 1.650 fr. (la première à la commande)

B. Une ménagère de 49 pièces qui comporte, en plus de la ménagère "D", elle possède en plus une pelle à tarte, 12 fourchettes à gâteaux, 12 fourchettes à escargots, 12 fourchettes à sucre, 1 service à glace (2 pièces) et ses 12 cuillères. 1 cuillère à sucre, 12 cuillères à moka et une cuillère à ragout, elle est payable en

9 mensualités de 2.600 fr. (la première à la commande)

C. Une ménagère de 85 pièces comportant en plus des ménagères précédentes, 12 cuillères à dessert, 12 fourchettes et 12 cuillères à dessert, elle est payable en

9 mensualités de 4.500 fr. (la première à la commande)

D. Une ménagère de 176 pièces de même composition que la précédente, elle renferme en plus : 12 couverts à poisson (24 pièces) et 1 service de découpe à poisson (6 pièces) elle est payable en

9 mensualités de 5.600 fr. (la première à la commande)

E. Une ménagère de 176 pièces de même composition que la ménagère "D", elle possède en plus une pelle à tarte, 12 fourchettes à gâteaux, 12 fourchettes à escargots, 12 fourchettes à sucre, 1 service à glace (2 pièces) et ses 12 cuillères. 1 cuillère à sucre, 12 cuillères à moka et une cuillère à ragout, elle est payable en

9 mensualités de 7.900 fr. (la première à la commande)

Conditions spéciales pour paiement comptant

Toutes nos Ménagères sont vendues avec Bon de Garantie officiel pour 10 ans. Remboursement en cas de non-satisfaction. Pour bénéficier gratuitement de splendides écrins de luxe, joindre la présente annonce à votre commande qui doit nous parvenir AVANT LE 31 OCTOBRE

SHD

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro: Poissonnière - Gare du Nord

A l'occasion du SALON D'AUTOMNE LES LETTRES FRANÇAISES viennent de paraître sur 12 pages avec

4 pages de reproduction des œuvres exposées et un article de Jean MARCENAC

ON ECRIT A L'ÉCRAN

Nous avons reçu de la Société Commerciale et Industrielle Pathé, la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Nous avons été très surpris de lire dans le numéro 324 de votre hebdomadaire, la nouvelle de César Zavatini, intitulée « Pathé-Baby ».

Vous êtes trop au courant des choses du cinéma, en général, et du cinéma d'amateur, en particulier, pour ne pas connaître le caractère des films édités par notre société. La société française du Pathé-Baby, devenue maintenant la société commerciale et industrielle Pathé, a toujours eu à cœur, comme du reste toutes les maisons d'édition en petit format, de ne mettre en vente ou en location que des films destinés à la projection en France.

Nous croyons pouvoir affirmer que ceux de nos clients qui ont une filmothèque de location n'ont pas de films dans le genre de celui auquel votre collaborateur fait allusion. Vous savez, d'ailleurs, que l'édition de tels films est formellement prohibée en France.

Nous sommes persuadés que votre collaborateur n'est certainement pas au courant du cinéma d'amateur en France.

Etant donné la diffusion de votre journal, nous pensons que cette nouvelle est susceptible de nous causer un tort considérable parmi notre clientèle présente ou future. Nous sommes sûrs que vous seriez d'accord avec nous sur ce point et nous comptons sur votre loyauté pour faire paraître, dans l'un de vos prochains numéros, une mise au point. Nous vous en remercions à l'avance.

Enfin, nous devons vous signaler que la marque « Pathé-Baby » a été déposée par nous et reste notre propriété. Ainsi pourrions-nous nous étonner qu'il ait été fait de notre nom un tel usage sans que nous ayons été consultés au préalable.

Nous vous prions d'agréer, monsieur le directeur, l'assurance de notre considération distinguée.

Le secrétaire général adjoint : R. VIE.

Il n'était aucunement dans notre esprit, ni certainement dans celui de l'auteur du « Voleur de bicyclette », de causer quelque préjudice que ce soit à la diffusion commerciale Pathé-Baby. Et nous enregistrons bien volontiers la protestation de cette firme, à laquelle nous adressons nos excuses pour le cas où une confusion se serait établie dans l'esprit de nos lecteurs.

Paulette, époussée, laissa tomber le cadavre du chien qu'elle tenait derrière son dos.

Monsieur le curé retrouva son vélo en bordure du chemin. Il eut l'impression que sa jambe allait mieux et allégrement il enfourcha sa machine. Puis comme le chemin était bien plat jusqu'à la chapelle, il eut l'impression d'être très jeune pendant cent mètres de trajet. Là, cinq vaches débouchèrent de la route et monsieur le curé éprouva tout à coup le lenteur de ses réflexes. Un miracle fut qu'il frola chacune d'entre elles sans en toucher aucune, et il put doucement atterrir dans le fossé.

— Vlal le Joseph, dit Michel qui suivait le troupeau.

Le curé-Joseph feignit de s'être arrêté de sa propre volonté et dit à Michel :

— Alors, on a une petite compagnie à présent ?

Michel inclina la tête, intrigué, et ses yeux brillèrent :

— Qui c'est qui vous l'a dit ?

— Le bon Dieu sait tout, Michel, dit le curé.

Michel cligna des yeux avec malice.

— Vous n'êtes pas le Bon Dieu, monsieur le curé.

— Mais presque, mon enfant.

— C'est quoi un enfant du Bon Dieu ?

— C'est un petit ange.

— Alors, je suis presque un petit ange ?

— Mais oui, mon enfant, dit Joseph-le-curé.

Et il ajouta gravement :

— Tu seras un vrai petit ange

LES JEUX INCONNUS

ROMAN DE FRANÇOIS BOYER

(Éditions de Minuit)

si tu conduis ta petite amie au Bon Dieu.

Michel gardait sa tête inclinée, les yeux mi-clos, une petite grimace au bas du nez, sans très bien comprendre.

Le curé baissa la tête et leva un sourcil en fixant Michel.

— Sais-tu qu'elle ignore même ses prières et son signe de croix ?

— Oh ! alors, dit Michel pour faire plaisir.

Une abeille bourdonna autour du chapeau rond. Le curé la chassa de la main et Michel n'y prit pas garde, mais il pensa machinalement :

— Le Joseph, il va se faire piquer la goulue.

Il examina lentement l'horizon, les champs, la bordure verdoyante du ruisseau, le chemin, la route, puis il vit que Joseph avait une grosse tache de graisse sur la sonate et pensa qu'il méritait une bonne paire de claques.

Joseph reprit sa bicyclette et Michel observa :

— Je voudrais bien avoir un vélo de femme comme ça. C'est plus facile pour apprendre.

Et Michel ent envie d'être curé quand il serait grand.

— Mais tu vas bientôt devenir un homme, dit Joseph en rabattant les plis de sa soutane.

— Pas encore.

Il y eut un bref silence. Enfin Michel se décida.

— Où qu'elle est la Paulette ?

Paulette était toujours au bord du ruisseau. Monsieur le curé l'avait troublée, de ses mots, de ses gestes, de son regard fuyant, et puis il faisait chaud, très chaud, et elle éprouvait un curieux malaise.

Debout, elle fit un signe de croix :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Puis elle s'arrêta et voulut se souvenir de monsieur le curé. Comment faisait-il au juste ?

— En haut, en bas, à gauche, à droite.

Paulette restait indécise. Elle se souvenait des paroles, mais le geste ne lui apparaissait que confusément. Elle essaya :

— En haut, en bas, à droite, à gauche. La tête, le ventre, l'épaule ici, l'épaule là-bas.

Dans son incertitude, elle recommanda :

— En haut, à gauche, en bas, à droite. Le Saint-Esprit sur la tête, le Père à gauche, le Fils à droite, et le nom sur le ventre.

Puis Paulette découvrit que l'on pouvait varier l'exercice à l'infini :

— Le front, le menton, l'œil gauche, l'œil droit.

— Y a pas de mal, dirent les deux cents valets qui arrivaient au petit trot.

— Et Baptiste ? demanda Paulette.

— Il est mort, dirent les deux cents valets en s'en allant au petit trot.

— Au nom de Moi, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il, articula la voix du Fils.

— Au nom du Père, du Fils et du Moi, ainsi soit-il, marmonna la voix du Fils.

— Au nom du Père, du Fils et du Moi, ainsi soit-il, bourdonna la voix du Saint-Esprit.

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il, embrilla Paulette, qui soudain se mit à voir tout noir.

Elle se courba, s'agenouilla, et vomit douloureusement, sans penser à l'ascenseur qui remontait.

Puis ses yeux s'éclaircirent un peu et Paulette les sentit mouillées de grosses larmes. Elle fit un effort pour s'asseoir, et demeura immobile de longues minutes, sans comprendre. Puis elle s'aperçut qu'elle ne s'était pas délivrée des odeurs de la ferme. Fumier, lait tourné,

Georges, la poussière, la Mère, le Père, Raymond, tout le monde, tout le monde, sauf Michel qui, lui, sentait encore le lait d'enfant, le bon lait frais qui imbibait la chair rose des bébés. Et puis aussi, il y avait eu l'odeur du chien, bien que Paulette ne voulût pas se l'avouer, parce que Toutou avait tous les droits depuis sa mort.

— Au nom du Père, du Fils... Ça tourna à l'obsession comme une chanson-régaline.



Pourquoi t'es pas venue ?

Une vache lointaine fit sursauter Paulette.

— Meuh !

Elle fut aussitôt sur ses jambes, et traversa le rideau de broussailles pour voir Michel et son troupeau suivis du chien Dollé qui dévalaient à travers champs. Paulette sauta, bondit, gesticula :

— Arrête-les ! arrête-les !

Michel lança un cri sauvage et la première vache s'arrêta au bord du taillis, puis les autres ralentirent à leur tour, cherchant paisiblement leur pâture.

— Michel s'avance, suivi du chien :

— Pourquoi t'est pas venue ? questionna-t-il.

— J'avais à faire, répondit Paulette.

Les yeux de Michel se firent plus petits, plus brillants, son regard plus perçant, et il refit sa grimace interrogative. Il attendait une réponse plus explicite, mais Paulette restait muette.

— Hein ? fit Michel.

Les yeux de Paulette fixaient un point invisible en direction des yeux de Michel, peut-être avant, peut-être après, peut-être même sa pupille noire...

Michel soupira.

— Ça fait rien. Je t'attendais, moi.

Paulette ne souffla mot, mais elle pensa :

— Il va pleurer. Pourquoi ? Et ses yeux se firent un peu plus grands encore.

(à suivre)

L'ÉCRAN français



Cet ouvrier n'est pas d'accord.
Pas d'accord avec ses camarades.

Pas d'accord avec la troupe de théâtre qui monte une pièce où, dit-il, on le ridiculise.

Depuis vingt ans qu'il est dans cette usine, il sait ce qu'il doit faire et ce n'est pas l'équipe des jeunes qui le lui apprendra ! Ni une pièce de théâtre !

Cet ouvrier est l'un des principaux interprètes du film polonais « Les Deux Equipes ». (Voir critique en page 7.)

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en page 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Michel AUCLAIR : L'Aiguille rouge (G-5).
Jean-Louis BARRAULT : Drôle de drame (N-5, J-8).
Maria CASARES : Ombre et lumière (E-16).
Nicole COURCEL : Les amants de Brasmort (B-1, C-1, J-13, 15, 24, 31, K-16, 17, R-6, 7, 13, Q-19).
Robert DHERY : Bertrand Coeur-de-Lion (K-15, Q-5).
FERNANDEL : L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Boniface somnambule (C-4, E-26, F-3, I-6, K-3, 26, P-2, R-10, 20, S-4). — Adhémar (C-5, K-4, P-6, Q-12, 14, 15, R-9, S-7, 8, 12, 14).
Edwige FEUILLERE : Olivia (E-11, F-11, I-1, 5, 14, J-3, 17, 21, 23, 26).
Pierre FRESNAY : Voyage en Amérique (D-10, E-19, 22). — Au grand balcon (S-13).
Jean GABIN : La nuit est mon royaume (A-8, D-14). — Quai des brumes (G-12).
Louis JOUVET : Un revenant (D-6, E-30, F-22, N-3). — Entre onze heures et minuit (F-5). — L'Allibi (J-8). — Drôle de drame (J-8, N-5). — Kermesse héroïque (S-15).
Robert LAMOUREUX : Le roi des camelots (L-9, Q-11).
Jean MARAIS : Les miracles n'ont lieu qu'une fois (E-17).
MARX BROTHERS : Une nuit à l'Opéra (G-10).
RAIMU : Tartarin de Tarascon (K-23).
Paul MEURISSE : Dernière heure (A-3).
Michèle MORGAN : Quai des brumes (G-12). — L'étrange Mme X (J-14, K-25, 27, 29, S-5).
Gérard PHILIPE : Le diable au corps (R-4).
Françoise PERIER : Un revenant (D-6, E-30, F-22, N-3). — Mon phoque et elles (S-10).
Michaël REDGRAVE : L'ombre d'un homme (E-7).
Dany ROBIN : Le plus joli péché du monde (N-1). — Deux sous de violettes (D-3, 12).
Madeleine ROBINSON : Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Entre onze heures et minuit (F-5).
Viviane ROMANCE : Passion (F-1).
Françoise ROSAY : L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Les amants de Capri (G-3). — Drôle de drame (N-5). — Kermesse héroïque (S-15).
Simone SIGNORET : Ombre et lumière (E-16).
Jean SIMMONS : Si Paris l'avait su (D-11). — Trio (I-3). — Le lagon bleu (R-12).
Michel SIMON : Quai des brumes (G-12). — Drôle de drame (N-5).
Jacques TATI : Jour de fête (D-19, E-31).
Ludmilla TCHERINA : Un revenant (D-6, E-30, F-22, N-3). — Les contes d'Hoffmann (D-22).
Henri VIDAL : L'étrange Mme X (J-14, K-25, 27, 29, S-5). — Quai de Grenelle (S-17).
Frank VILLARD : Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Les amants de Brasmort (B-1, C-1, J-13, 15, 24, 31, K-16, 17, R-6, 7, 13, Q-19).
Orson WELLES : Macbeth (J-9).

PARMI LES RÉALISATEURS

Yves ALLEGRET : Les miracles n'ont lieu qu'une fois (E-17).
Anthony ASQUITH : La femme en question (D-13). — L'ombre d'un homme (E-7).
Claude AUTANT-LARA : L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Le diable au corps (R-4).
Jacques BECKER : Edouard et Caroline (G-18, L-4, 13).
Henri CALEF : Ombre et lumière (E-16).
Marcel CARNE : Quai des brumes (G-12). — Drôle de drame (J-8, N-5).
Louis DAQUIN : Nous les gosses (S-11).
Jean DELANNOY : Le garçon sauvage (A-7, K-13).
Julien DUVIVIER : Sous le ciel de Paris (G-8, 16, 17, H-1, 3, 6, 8, L-3, 5, M-5, 7, 13, 17, 21, N-8).
Jacques FEYDER : La Kermesse héroïque (Q-1, 3, S-15).
John FORD : La chevauchée fantastique (R-5).
Martin FRIC : Le piège (E-32).
Jean GREMILLON : L'étrange Mme X (J-14, K-25, 27, 29, S-5).
Christian JAQUE : Boule de suif (A-5). — Un revenant (D-6, E-30, F-22, N-3). — Barbe-Bleue (E-8, K-30).
Léonide MOGUY : Demain il sera trop tard (E-14, 28, 29).
Marcel PAGLIERO : Les amants de Brasmort (B-1, C-1, J-13, 15, 24, 31, K-16, 17, R-6, 7, 13, Q-19). — La nuit porte conseil (O-8).
Jacques TATI : Jour de fête (D-19, E-31).
Mikhail TCHIAOURELI : La chute de Berlin (J-27).
William WYLER : Les plus belles années de notre vie (R-19). — L'héritière (R-17).

PLIEZ-MOI EN QUATRE; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 7 AU 13 NOVEMBRE

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

FRANÇAIS. — Depuis le 3 novembre : PAS DE VACANCES POUR M. LE MAIRE. Réal. Maurice Labro, avec Sylvie Pelayo, André Claveau, les Peters Sisters. Caméo. — Le 7 novembre : LA NUIT EST MON ROYAUME. Réal. Georges Lacombe, avec Jean Gabin, Simone Valère, Suzanne Dehelly, Marivaux, Marignan.

ITALIEN. — Depuis le 6 nov. : LE CRIME DE GIOVANNI EPISCOPO. Réal. Alberto Lattuada, avec Aldo Fabrizi, Yvonne Sanson, Roldano Lupi. Les Reflets.

AMÉRICAINS. — Le 9 nov. : LES MAUDITS DU CHATEAU-FORT. Réal. Phil Karlson, avec Barbara Hale, Richard Greene, George V (v.o.), Lynx, Eldorado, Royal-Haussmann Méliès. — TOMAHAWK. Réal. George Sherman, avec Van Heflin, Yvonne de Carlo. — LES HOMMES NUS. Réal. Gérald Mayer, avec Marshall Thomson, Virginia Field, Napoléon (v.o.). — UN FOU AU VOLANT. Réal. Roy Rowland, avec Red Skelton, Sally Forrest. Triomphe (v.o.). — VOYAGE À RIO. Réal. Robert Leonard, avec Jane Powell, Carmen Miranda, Monte-Carlo (v.o.).

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — L'auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Boniface somnambule (C-4, E-26, F-3, I-6, K-3, 26, O-7, P-2, R-10, 20). — Jour de fête (D-19, E-31). — Barbe-Bleue (E-8, K-30). — Ma femme est formidable (E-21, K-13). — Edouard et Caroline (G-18, L-4, 13). — Les deux équipes (J-5). — Bertrand Coeur-de-Lion (K-15, Q-5). — Tartarin de Tarascon (K-23). — Le plus joli péché du monde (N-1). — Drôle de drame (N-5).

AMÉRICAINS. — Si j'avais un million (E-2). — Une nuit à l'Opéra (G-10). — Helzapoppin (K-32). — Arsenic et vieilles dentelles (P-7).

DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Les amants de Brasmort (B-1, C-1, J-13, 15, 24, 31, K-16, 17, R-6, 7, 13, Q-19). — Passion (F-1). — Quai des brumes (G-12). — La grande vie (E-23, J-27). — Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Boule de suif (A-5). — Les miracles n'ont lieu qu'une fois (E-17). — La course de taureaux (N-4). — Diable au corps (R-4).

ITALIEN. — Demain il sera trop tard (E-14, 28, 29).

ANGLAIS. — La femme en question (D-13). — L'ombre d'un homme (E-7).

TCHECOSLOVAQUE. — Le piège (E-32).

AMÉRICAINS. — La flèche brisée (B-3, S-18). — L'héritière (R-17). — La cité sans voiles (J-18). — Les plus belles années de notre vie (R-19).

MUSICAUX

AMÉRICAINS. — Mister Music (D-9). — Un jour à New-York (E-25, Q-13).

ANGLAIS. — Les contes d'Hoffmann (D-22).

HISTORIQUES

SOVIETIQUE. — La chute de Berlin (J-27).

LE CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17^e)
WAG. 04-04

Métro : Malesherbes - Autobus : 31 et 53
Séances tous les soirs à 21 h. Jeudi et Samedi 15 h.
Dimanche 14 h. 30 et 17 h.



EN PREMIERE EXCLUSIVITE :

Le film réalisé par les élèves de l'IDHEC polonaise
(Haute Ecole de Cinéma de Lodz)

LES DEUX ÉQUIPES

Tous les soirs, débats publics animés par des anciens élèves de l'IDHEC, des élèves des différentes écoles d'Art dramatique, des acteurs, des techniciens et l'équipe de l'Ecran Français.

Un film réalisé sous la direction des professeurs Eugène TSEKALSKI (réalisation) et Adolphe FORBERT (images),

avec Zdzislaw KARCZEWSKI, Kazim OPALINSKI, Zik LALEK.
Musique : Jan RADLIN et Nicolas ALTMAN.

Supplément au n° 330 du 7 nov. 1951. Le Direct.-Gér. : Robert MEIGNANT

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f

THEATRES

- PORTE ST-MARTIN**, 16, boulevard St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (N°. 37-53) 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Lucienne et le boucher.
- POTINIERE**, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE. 54-74). Soir: 21 h. Mat. dim. et f.: 15 h. Halte au destin.
- RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Métro Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Ce soir à Samarcande.
- SAINT-GEORGES**, 51, rue St-Georges. Métro: St-Georges (TRU. 63-47) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi: Je l'aimais trop.
- SARAH BERNHARDT**, place du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). La Dame de chez Maxim's.
- STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Relâche.
- THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau. Katherine Dunham.
- THEATRE FLOTTANT**, Quai d'Orsay. Compagnie des Comédiens-Bateliers.
- THEATRE DE PARIS**, 15, rue Blanche: Métro: Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f.: 14 h. 30. Rel. Jeudi. Les vignes du Seigneur.
- THEATRE DU QUARTIER LATIN**, 7, rue Chambellan. Une figure, un raisin - La reine-mère.
- TRETEAUX BERNARD-DUPRE**, 77, rue du Père-Correntin. Métro Porte-d'Orléans. (GOB. 10-74 - LIT. 74-04). 21 h. Rel. mardi. Léo Campion.
- VARIETES**, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre. (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Une folie.
- OVERLAINE**, 66, r. Rochechouart. Métro Barbès (TRU. 14-28). Relâche.
- VIEUX COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. Métro Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). La Renarde.

POUR LA JEUNESSE

- THEATRE DU PETIT MONDE**, 10, av. d'Iéna. Dim. et Jeudi, 15 h. C'est la Mère Michel.
- AMBIGU**, Jeudi, 15 h. Le Talisman du Prince.
- FONTAINE**, Jeudi, 15 h. Enchantement féerique.
- PLEYEL**, Dim. 14 h. 30 : Le tour du monde d'un gamin de Paris. Jeudi, 14 h. 30 : L'oiseau bleu.
- THEATRE DES ENFANTS MODELES**, 252, fbg St-Martin. Jeudi 14 h. 45 : L'oiseau bleu.
- GAITE-LYRIQUE**, Jeudi, 15 h. : Peau d'âne.
- THEATRE DE LA CLAIRIERE**, 9 bis, av. d'Iéna. Jeudi, 15 h. : Dadas.

OPERETTES

- BOBINO**, 20, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h. : Juliette Greco, Lily Bontemps, Maurice Baquet.
- CHATELET**, place du Châtelet. Métro Châtelet. (GUT. 44-80). 20 h. 30 mat. jeudis à 15 h. Dim. à 14 h. Pour Don Carlos.
- EMPIRE**, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. Jeudi, mat. lundi. dim. 14 h. 30 - soirée 30 h. 30 : Ballets des Champs-Elysées.
- GAITE-LYRIQUE**, sq. des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30 Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Lundi : Le pays du sourire.
- MOGADOR**, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi: La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

- A.B.C.**, 1, bd Poissonnière. Métro Montmartre (OEN 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h., dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : Paris frivole 51.
- CASINO DE PARIS**, 16, r. de Clichy. Métro Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30 : Gay Paris.
- CASINO MONTPARNASSE**, 6, r. de la Gaité. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h. : Ma nuit est à toi.
- ETOILE**, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 21 h. Rel. Jeudi. La Gitane blanche.
- EUROPEEN**, 5, rue Biot (MAR. 30-35). Soir, 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Baratin.
- FOLIES-BERGERES**, 32, r. Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Féeries Folies.
- LIDO**, 78, Champs-Elysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Diners dansants. 23 h. : Rendez-vous.
- MAYOL**, 10, r. de l'Échiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.
- FABRIN**, 36, r. Victor-Masse. Métro Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Reflets.

CIRQUES

- TROUPE D'HIVER**, 110, r. Amelot. Métro République (ROQ. 12-25). Variétés.
- MEDRANO**, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Programme de variétés.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T. P.P.I., 26, r. Clovel (19°). BOT 58-04

RIVE DROITE (suite)

(L) 19^e arrondissement - LA VILLETTÉ - BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M° Belleville) BOT 86-41 Fermé
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M° Ourcq) NOR 97-41 Tam-tam sur l'Amazone
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M° Belleville) NOR 64-05 Sous le ciel de Paris
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M° Crimée) NOR 63-32 Edouard et Caroline
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M° Danube) BOT 23-18 Sous le ciel de Paris
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M° Jaurès) BOT 89-04 Congo Bill, roi de la jungle
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M° Riquet) NOR 44-93 Frontières invisibles
8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M° Ourcq) NOR 94-46 Colt 45
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M° Ourcq) BOT 07-17 Le roi des camelots
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M° Jaurès) NOR 05-68 Frontières invisibles
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M° Stalingrad) NOR 87-61 Bagdad
12. SECRETAN, 1, avenue Sécretan (M° Jaurès) BOT 93-21 Identité judiciaire
13. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M° Jaurès) BOT 48-24 Edouard et Caroline
14. VILLETTÉ, 47, rue de Flandre (M° Riquet) NOR 60-43 Congo Bill, roi de la jungle 2^e époque

(M) 20^e arrondissement - MENILMONTANT

0. ALCAZAR, 6, rue du Jourdain (M° Jourdain) N.C.
1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M° Buzenval) DID 93-99 Frontières invisibles
2. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M° Bagnolet) ROO 27-81 Identité judiciaire
3. BELLEVILLE, 118, bd Belleville (M° Belleville) MEN 46-99 Le gardien
4. COCORICO, 128, bd Belleville (M° Belleville) OBE 34-03 Ma femme et ses enfants
5. DAVOUT, 73, bd Davout, (M° Pte-Montreuil) ROO 24-98 Sous le ciel de Paris
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M° Marais) DID 69-53 Ma femme et ses enfants
7. FEERIQUE, 146, r. Belleville (M° Jourdain) MEN 66-21 Sous le ciel de Paris
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M° Gambetta) ROO 31-74 Identité judiciaire
9. GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M° Gam.) MEN 98-53 Le clochard milliardaire
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M° Nation) DID 18-16 L'attaque de la malle-poste
11. MENILM-PAL, 38, r. Ménil (M° P.-Lach.) MEN 92-58 Bibi Fricotin
12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M° Avron) DID 00-17 Opération dans le Pacifique
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M° Pellep.) MEN 84-18 Sous le ciel de Paris
14. LE PHENIX, 28, r. Ménilmontant (M° P.-Lach.) ROO 06-35 Identité judiciaire
15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M° Marais) ROO 43-13 L'attaque de la malle-poste
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92 Identité judiciaire
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M° Gambetta) ROO 74-83 Sous le ciel de Paris
18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M° Lilas) MEN 51-98 Bel amour
19. TH. de BELLEVILLE, 46, r. Belley (M° Belle) MEN 72-34 Gare au perceleur
20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M° Gam.) MEN 64-64 Bel amour
21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M° Gambetta) ROO 29-95 La marine est dans le lac

- G. Brent, V. Ralston
B. Auber, C. Lénier
A. Vernon, D. Gélin
B. Auber, C. Lénier
D. Mc Guire, C. Moore
M. Ferrer, B. Pearson
R. Scott, R. Roman
R. Lamoureux, Y. Den.
M. Ferrer, B. Pearson
M. O'Hara, V. Price
J. Debucourt, D. Godet
A. Vernon, D. Gélin

- M. Ferrer, B. Pearson
J. Debucourt, D. Godet
T. Rossi, L. Bellon
F. Mc Mur., C. Colbert
B. Auber, C. Lénier
F. Mc Mur., C. Colbert
B. Auber, C. Lénier
J. Debucourt, D. Godet
H. Guisol, J. Gauthier
S. Hayward, T. Power
M. Baquet, N. Francis
J. Wayne, P. Neal
B. Auber, C. Lénier
J. Debucourt, D. Godet
S. Hayward, T. Power
J. Debucourt, D. Godet
B. Auber, C. Lénier
O. Versois, G. Pascal
J. Stewart, B. Hale
O. Versois, G. Pascal
G. Cooper, J. Greer

RIVE GAUCHE

5^e arrondissement - QUARTIER LATIN

1. BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M° Odéon) ODE 48-29 Le plus joli péché du monde
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M° Card.-Lemoine) ODE 20-12 A l'ouest, rien de nouveau
3. CHAMPOILLION, 51, r. des Ecoles (M° Odéon) ODE 51-60 Un revenant
4. CINE-PANTHEON, 13, r.V.-Cousin (M° Odéon) ODE 15-04 La course de taureaux
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Odéon) ODE 20-12 Drôle de drame
6. CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M° Odéon) ODE 67-76 Colt 45
7. MONGE, 34, r. Monge (M° Card.-Lemoine) ODE 51-46 La revanche des gueux
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Michel) DAN 79-17 Sous le ciel de Paris
9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M° Lux.) ODE 39-19 Mlle Julie (v.o.)

- D. Robin, G. Marchal
L. Ayres
L. Jovet, F. Périer
Manolet, C. Cintron
L. Jovet, M. Simon
R. Scott, R. Roman
J. Derek, D. Lynn
B. Auber, C. Lénier
A. Sjoberg, U. Palme

6^e arrondissement - LUXEMBOURG - SAINT-SYLVESTE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN 12-12 Les fastes de l'année sainte
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M° Odéon) DAN 08-10 La revanche des gueux
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M° Odéon) DAN 81-51 2 niauds et l'homme invisible
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT 62-25 Bel amour
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sèvres (M° Duroc) LIT 99-27 Boulevard du Crépuscule
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° St-Plac.) LIT 72-57 Mlle Josette ma femme
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M° Montparn.) LIT 26-36 Boniface somnambule
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN 58-00 La nuit porte conseil

- H'A. Muto
J. Derek, D. Lynn
Le 9 : Tomahawk
O. Versois, G. Pascal
G. Swanson, W. Holden
F. Gravay, O. Versois
Fernand, Y. Deniaud
V. de Sica, V. Cortese

7^e arrondissement - ÉCOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M° Ec.-Mil.) INV 04-55 Bel amour
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-Mil.) INV 44-11 Boniface somnambule
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M° Ec.-Mil.) SEG 69-77 Dakota 308
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M° St-Fr.-Xav.) INV 12-15 Sa Majesté M. Dupont
5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M° Sèv.-Babyl.) LIT 18-49 Boulevard du Crépuscule
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sèvres (M° Duroc) SEG 63-88 Adhémar
7. STUD BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc) SUF 64-66 Arsenic et vieilles dentelles

- O. Versois, G. Pascal
Fernand, Y. Deniaud
S. Carrier, J. Charon
A. Fabrizi, G. Morlay
G. Swanson, W. Holden
Fernand, Andrex
C. Grant, J. Hull

13^e arrondissement - GORELINS - ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M° Tolbiac) GOB 37-01 Sous le ciel de Paris
2. DOME, 66, rue Cantagrel (M° Tolbiac) GOB 14-60 S.O.S. cargo en flammes
3. ERMITAGE-GLAC., 196, rue Glac. (M° Glac.) GOB 80-51 Sous le ciel de Paris
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins) POR 28-04 Nous voulons un enfant
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Tolbiac) GOB 94-37 Bertrand Cœur-de-Lion
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M° Tolbiac) GOB 51-55 S.O.S. cargo en flammes
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie) GOB 56-86 Identité judiciaire
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M° Italie) GOB 76-86 Identité judiciaire
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie) GOB 60-74 S.O.S. cargo en flammes
10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M° Gob.) GOB 40-58 Boulevard du Crépuscule
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins) POR 12-28 Le roi des camelots
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M° Italie) GOB 62-82 Adhémar
13. PALAIS GOBELINS, 66, b. av. Gob. (M° Ital.) GOB 06-19 Un jour à New-York
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M° Ital.) GOB 09-37 Adhémar
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gob.) GOB 87-59 Adhémar
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac) GOB 45-93 La fille de Neptune

- B. Auber, C. Lénier
B. Crawford, E. Drew
B. Auber, C. Lénier
R. Breitholm, A. Reenb.
R. Dhéry, J. Richard
B. Crawford, E. Drew
J. Debucourt, D. Godet
B. Crawford, E. Drew
G. Swanson, W. Holden
R. Lamour, Y. Deniaud
Fernand, Andrex
G. Kelly, F. Sinatra
Fernand, Andrex
Fernand, Andrex
R. Skelton, E. Williams

14^e arrondissement - MONTPARNASSE - ALÉSIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M° Alesia) LEC 89-12 Bel amour
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Roch.) SUF 01-50 La revanche des gueux
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin) DAN 30-12 Le revanche des gueux
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Doch. (M° Denf.-R.) ODE 00-11 Diable au corps
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia) VAU 59-32 La chevauchée fantastique
6. MAINE, 95, avenue du Maine (M° Gob.) SUF 06-96 Les amants de Bras-Mort
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M° Vavin) VAU 31-30 Les amants de Bras-Mort
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M° Montparnasse) DAN 41-02 Moumou
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M° Montp.) DAN 65-13 Moumou
10. MONTROUGE, 73, av. G. Leclerc (M° Alesia) GOB 51-16 Boniface somnambule
11. ORLEANS-PAL., 100, bd Jourdan (M° Orl.) GOR 94-78 Destination... lune
12. OLYMPIC (R.-B.), 10, r. B-Barret (M° Pern.) SUF 67-42 Le lagon bleu
13. PAT. ORLEANS, 97, av. G. Leclerc (M° Alesia) GOB 78-56 Les amants de Bras-Mort
14. PERNETY, 46, rue Pernety (M° Pernety) SEG 01-99 Gare au perceleur
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M° Oui.) DAN 46-51 La fille de la jungle
16. SPLENDID GAITE, 31, b. r. Gaité (M° Gaité) DAN 57-43 Californie, terre promise
17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Alesia) DAN 38-98 L'héritière (v.o.)
18. MISTRAL (ex Th. Mont.) 70, Gl.-Lecl. (M° Alesia) SEG 20-70 Moumou
19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M° Alesia) GOB 74-13 Les plus belles ann. de n. vie
20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Losserand (M° Per.) SUF 30-98 Boniface somnambule

- O. Versois, G. Pascal
J. Derek, D. Lynn
J. Derek, D. Lynn
G. Philippe, M. Presle
J. Wayne, C. Trevor
F. Villard, N. Courcel
F. Villard, N. Courcel
R. Bussière, J. Batti
Fernand, Y. Deniaud
W. Anderson, J. Archer
J. Simmons, D. Houston
F. Villard, N. Courcel
J. Stewart, B. Hale
F. Gifford, T. Neal
R. Milland, B. Stanwyck
O. de Havilland, M. Clift
R. Bussières, J. Batti
F. March, D. Andrews
Fernand, Y. Deniaud

15^e arrondissement - GRENELLE - VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, Cambronne (M° Vaugir.) SEG 42-96 Bel amour
2. CINEAC-MONTPARNASSE, (Gare Montparn.) LIT 08-86 Presse filmée
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Camb.) SEG 52-21 L'attaque de la malle-poste
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M° Conv.) VAU 42-27 Boniface somnambule
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Zola) SEG 01-70 L'étrange Madame X
6. JAVEL-PALACE, 109 b., r. St-Charles (M° Bouc.) VAU 38-21 L'attaque de la malle-poste
7. LECOURRE, 115, rue Lecourre (M° Sèv.-Lec.) VAU 43-88 Adhémar
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convention. (M° Bouc.) VAU 20-32 Adhémar
9. NOUVEAU-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaugir.) VAU 47-63 Boîte de nuit
10. PAL. Rr-POINT, 158, r. St-Charles (M° Balard) VAU 94-47 Mon phoque et elles
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce) SUF 25-36 Nous les gosses
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Ch.-Mich.) VAU 72-56 Adhémar
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M° Vaugir.) LEC 91-68 Au grand balcon
14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Pica. (M° M.-Pica.) SEG 65-03 Adhémar
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M° Falg.) SUF 75-63 La kermesse héroïque
16. SUFFRIN, 70, av. de Suffrin (M° M.-Pica.) SUF 63-16 Bel amour
17. VARI